

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DRUIDES

BLANC, MARC ANTOINE

Tragédie — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉMIRÈNE	105 répliques
CYNDONAX	67 répliques
CLODOMIR	60 répliques
EMNON	56 répliques
INDUMAR	33 répliques
AXÉNOÉ	25 répliques
LUTHAR	10 répliques

Personnages muets & suite : VARSORIX, DRUIDES, DRUIDESSES, BARDES, EUBAGES, SATELLITES DU TEMPLE, CHEFS DES GAULOIS, GARDES, PEUPLE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	44
ACTE IV	61
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

Emirène en habit de Druidesse, mais sans voile et les cheveux flottants, Axénoé et les druidesses.

AXÉNOÉ

Ô pur sang de nos Rois, ô fille auguste et chère,
Vous qu'Hésus voit ici d'un regard tutélaire,
Vous qui, déjà remise en ses bras paternels,
Allez vous consacrer au soin de ses autels ;
Partagés les transports de ces Vierges fidèles
Qui, fières de vous voir engagée avec elles
Aux lois du même culte, au joug des mêmes vœux,
Par leurs tendres soupirs, hâtaient ce jour heureux.

5

ÉMIRÈNE

Hélas !

AXÉNOÉ

À la faveur de cette auguste fête,
Vous savez qu'en secret votre père s'apprête
À surprendre en leur camp ces farouches Romains,
Des Alpes au Caucase oppresseurs des Humains.
Ce jeune Clodomir descendu de nos Maîtres,

10

Héritier des vertus de ses braves ancêtres,
Qui, formé, dès l'enfance, au grand art des combats,
Par tant d'heureux exploits a signalé son bras...

15

ÉMIRÈNE

Clodomir !

AXÉNOÉ

Il arrive et déjà l'on publie
Que ces chefs, ces héros vengeurs de la patrie,
De l'une à l'autre mer, par ses soins appelés,
Sont, par divers chemins, dans nos bois rassemblés.
Depuis que, de César défiant la fortune,
Votre père s'immole à la cause commune,
Depuis que tant d'États, qu'il a su protéger,
Se reposent sur lui du soin de les venger,
Jamais ce Roi puissant, si près de la victoire,
Aux Gaulois indomptés ne promet tant de gloire ;
Et vous allez vous-même, à ses nobles projets,
Intéresser les Dieux arbitres du succès.

20

25

30

ÉMIRÈNE

Moi !

AXÉNOÉ

Ce Druide saint qui, né dans nos contrées,
Les a, de ses vertus, si longtemps éclairées,
Cet auguste vieillard qui, par l'humanité,
Fait, aux coeurs attendris, aimer sa piété,
Et depuis quelques mois, par le choix du ciel même,
De la religion tient le sceptre suprême,

35

Le sage Cyndonax est mandé d'Albion.
Il vient, avec le ciel, sceller votre union.
Sur nos rives, sans doute, il est prêt à descendre.

40

ÉMIRÈNE

S'il m'apporte la paix que j'ai droit d'en attendre,
Mon coeur impatient vole au-devant de lui.
Mais, ô Ciel qui m'entends ! S'il venait aujourd'hui
Sous mes pas égarés creuser un précipice,
Et du ciel qui m'accable et ministre et complice,
À des pleurs éternels livrer mes tristes jours !

45

AXÉNOË

Que dites-vous !

(Montrant l'Urne sacrée.)

ÉMIRÈNE

Hélas ! Pour en troubler le cours,
C'est assez des horreurs où je suis appelée.
J'en frémis. Sur ces bords la Gaule est assemblée,
Et c'est par l'homicide et le sang d'un mortel,
Répandu par mes mains, coulant sur cet autel,
Que l'on doit consacrer cette affreuse journée ;
Et moi, triste prêtresse, à ce culte enchaînée,
Par cette urne effroyable, organe de la mort,
Je dois, sur la victime interroger le sort.

50

55

AXÉNOË

Je sais trop ce que coûte un devoir si terrible ;
Quel trouble il doit porter dans une âme sensible ;

Mais la pitié se tait où commande la loi.
Un coeur offert aux Dieux ne doit plus être à soi. 60
Quand je fus élevée à mon saint ministère,
Je frémis, comme vous, de ce sanglant mystère,
J'osai le condamner et ma tremblante main
Se refusa d'abord à ce culte inhumain.
Mais quoi ? L'homme à nos yeux ne meurt que pour renaître ; 65
Un Dieu même l'attend pour épurer son être ;
Ainsi, lorsque tout tremble à l'aspect de la mort,
Le Gaulois éclairé l'embrasse avec transport.
Je me rendis. Que dis-je ? En frappant ma victime,
J'admiraï, sans effroi, son dévouement sublime. 70
Je sentis que mon coeur, vers les Dieux élançé,
Fier d'un destin si beau, n'aurait point balancé,
Le vôtre, en ce grand jour, brûlant du même zèle,
Aux lois de nos aïeux sera-t-il infidèle ?

ÉMIRÈNE

Ah, cette loi de sang, ce mystère abhorré, 75
Est le moindre tourment qui me soit préparé.

AXÉNOÉ

Ciel ! Et, dans ce séjour, que craignez vous encore ?

ÉMIRÈNE

Silence, du tombeau c'est vous seul que j'implore !

AXÉNOÉ

Ah, c'est trop vous confondre. Au nom de vos vertus...
Vous ne voyez ici que ces filles d'Hésus 80
Dont la tendre amitié partage vos alarmes.

ÉMIRÈNE *(bas à Axénoé)*

Faut-il leur dévoiler la honte de mes larmes ?

AXÉNOÉ *(aux Druidesses)*

Laissez-nous un moment... Que vais-je apprendre ? Ô Dieux !

SCÈNE II

ÉMIRÈNE, AXÉNOÉ.

AXÉNOÉ

Vous semblez consternée à l'aspect de ces lieux !

Eh quoi ? Depuis un an que, dans ce sanctuaire,

85

Vous attendez du Ciel le sacré caractère,

J'élève votre esprit à ces secrets profonds,

Que notre piété dérobe aux Nations ;

Vous apprenez de moi ces sublimes cantiques,

De l'Être Tout-Puissant archives authentiques ;

90

Et, sur ces grands objets, lorsque vos yeux ouverts,

Ont dû voir le néant de ce vil univers ;

Quand la vérité parle à votre âme éclairée,

Vous semblez redouter cette chaîne sacrée,

Ce joug de la vertu qui fait les vrais heureux !

95

ÉMIRÈNE

N'est-il donc de vertu que sons ce joug affreux ?

N'est-il de vrai bonheur qu'à porter cette chaîne ?

Bonheur trop acheté ! Vertu trop inhumaine !

Tyran de la nature ! Effroi de la raison !

Éteins en moi du moins ce funeste poison

100

Qui, m’embrasant d’un feu que le Ciel désavoue,
Profane les autels où mon sort me dévoue.

AXÉNOÉ

Ah, que m’apprenez-vous ?

ÉMIRÈNE

Voilà le trait vainqueur,
Le trait envenimé qui déchire mon coeur, 105
Le trait que je repousse et qui renaît sans cesse.
Condamnez, s’il le faut, punissez ma faiblesse ;
Elle outrage les Dieux, vous devez les venger.
Frappez, voilà mon sein. Sauvez-moi du danger
De leur offrir un coeur qui n’est plus à lui-même. 110
Sauvez-moi du tourment de trahir ce que j’aime.
Oui, frappez ; mais plaignez l’objet infortuné
Qu’à m’aimer sans espoir le Ciel a condamné.
Ah, si vous connaissiez le charme qui m’attire,
L’invincible ascendant dont j’éprouvai l’empire, 115
Le pouvoir que son coeur avait pris sur le mien !
Allons. Le Ciel est juste, il sera mon soutien ;
Mais faut-il que j’immole à ce devoir barbare
Le Héros le plus grand, la vertu la plus rare ?....
Hélas ! Et quel revers l’attendait aujourd’hui ! 120
Quel spectacle funeste est préparé pour lui !
Il revient, et le Ciel lui ravit son amante !

AXÉNOÉ

Clodomir !

ÉMIRÈNE

Ô transport ! ô douleur impuissante !
 Quel coup pour un coeur tendre ! En apprenant mon sort, 125
 Je le sens par moi-même, il va trouver la mort.
 Cette horrible pensée épuise ma constance.
 Tous deux, près de mon père, élevés dès l'enfance,
 Qui m'eût dit, dans ces temps d'innocence et de paix,
 Que vous dussiez, grand Dieu, nous séparer jamais ! 130

AXÉNOÉ

Ah ! Fallait-il porter, dans un coeur qu'il réclame,
 Jusqu'à ses autels même, une coupable flamme ?

ÉMIRÈNE

Eh ! Pouvais-je éviter ou prévoir mon malheur ?
 En ces temps orageux de trouble et de terreur
 Où ce chef des brigands qui dévastent la terre, 135
 César remplit ces bords des flammes de la guerre,
 Dans un combat fatal, mon père infortuné,
 Par ses lâches soldats, se vit abandonné.
 Prêt à subir le joug des Romains en furie,
 Mais frappé seulement des maux de sa patrie, 140
 « Ô Dieux ! s'écria-t-il, épargnez-moi l'horreur
 De voir, en expirant, triompher mon vainqueur.
 Sauvez de son courroux les tombeaux de nos pères ;
 Je dévouerai ma fille à vos sacrés mystères. »
 Ai-je pu démentir un vœu si solennel ? 145
 Ce jour même, ce jour, d'un honneur éternel
 Couronna les exploits de ton jeune courage,
 Cher Prince. Hélas, sans lui, le plus dur esclavage,
 La mort la plus sanglante était l'horrible prix
 Des efforts de mon père indignement trahis. 150

Lui seul, dans tous les coeurs, sut réveiller la gloire.
On s'arme, on se rallie, on vole à la victoire ;
On dégage mon père et l'ennemi pressé,
Jusqu'aux bords de la Seine, est enfin repoussé.
Des Romains cependant la fureur indomptable 155
Annonçait à la Gaule un joug inévitable,
Et ce torrent fougueux, un moment retenu,
Allait tout entraîner s'il n'était prévenu.
Clodomir fut choisi pour ranimer nos Princes
Endormis trop longtemps au fond de leurs provinces. 160
Il partit. Il vola chez cent peuples divers
Menacés, comme nous, des plus indignes fers.
Je cachais de mes feux le dangereux mystère,
Lorsqu'il fallut remplir le serment de mon père,
Et les vœux qu'en ce jour on attend de ma foi, 165
Quand mon amant paraît, vont m'arracher à moi.

AXÉNOÉ

On vient. Cachez vos pleurs.

ÉMIRÈNE

Par pitié, par tendresse,
Vous-même, jurez-moi de cacher ma faiblesse.

AXÉNOÉ

N'en doutez point. 170

SCÈNE III

ÉMIRÈNE, AXÉNOÉ, INDUMAR, EMNON.

ÉMIRÈNE *(se jetant dans les bras de son père)*

Mon père !

(À Emnon.)

INDUMAR *(l'embrassant)*

Ah ! Ma fille !

Ah ! Seigneur !

Introduit, par vous seul, en ce lieu de terreur,
C'est à vous que je dois cette douceur extrême
De revoir, d'embrasser un fille que j'aime.

175

EMNON

Oui, tout autre, sans doute, en entrant dans ces lieux,
Eut rencontré la mort sous le glaive des Dieux ;
Mais nous devons suspendre une loi trop sévère
Pour la gloire d'un Roi, pour la vertu d'un père
Qui va, d'un coeur soumis, en ce jour solennel,
Consacrer, par nos mains, sa fille à l'éternel.

180

INDUMAR

Ma fille, c'en est fait, le devoir, la justice,
De tes vœux, de toi même attend le sacrifice.
Ton coeur, de passions dès longtemps épuré,
À ces moments heureux doit être préparé ;
Le mien seul en soupire. Une voix gémissante,
A ta vue, en tes bras, y porte l'épouvante.
Tu vas quitter la terre avec moins de regrets.

185

Aux yeux de la vertu le Ciel a plus d'attraits.
Tu sauras, mieux que moi, combattre la nature.

190

ÉMIRÈNE

Eh, qui peut étouffer son déchirant murmure ?
Qui peut, maître de soi, sans combats, sans douleur,
Sans quelque effroi caché triompher de son coeur ?
Je ne le nierai point, en ces saintes retraites,
J'espérais que, sensible à mes larmes secrètes,
Ce Dieu, quel qu'il puisse être, à qui l'on va m'unir,
Effacerait en moi tout autre souvenir.
Vain espoir qui m'abuse !

195

INDUMAR

Ô fille encor si chère !
Qu'oses-tu dire ? Hélas, songe au voeu de ton père,
Au bonheur dont les Dieux l'ont déjà couronné,
Au prix que, dans ce jour, ils m'en ont destiné.

200

ÉMIRÈNE

Ah, ma vie et ma mort sont en votre puissance ;
Mais à ce coeur trop faible imposez donc silence.
Hélas ! En ces bois même, au pied de ces Autels,
Asile inaccessible aux profanes mortels,
En ces bois où l'on dit que, dans la nuit profonde,
L'esprit, source de l'être et principe du monde,
Dévoile, avec horreur, son éclat ténébreux
Au Druide tremblant qui lui porte nos vœux,
De mes pleurs, chaque jour, dévorant l'amertume,
J'offre, à ce Dieu puissant, l'effroi qui me consume.
Je crois le voir lui-même, attentif à mes cris ;
Sa présence et sa voix rassurent mes esprits.

205

210

215

Dans ces moments d'ivresse, une céleste flamme,
Vers son trône éternel, semble élever mon âme ;
Mais bientôt, rappelée au trouble de mes sens,
Ce calme passager, ces songes ravissants
Se perdent dans l'horreur d'un réveil effroyable.

220

INDUMAR

Et d'où peut naître en toi ce trouble inconcevable ?
Contemple les mortels, vains jouets de leur cœur,
L'un l'autre se heurtant dans la nuit de l'erreur ;
Sur une mer trompeuse, environnés d'orages,
Et livrés, l'un par l'autre, aux plus cruels naufrages.
Ah, crois qu'un Dieu propice, auteur de tes destins,
Te prépare des jours plus purs et plus sereins.

225

SCÈNE IV

Emirène, Axénoé, Indumar, Emnon, Luthar.

LUTHAR (à Emnon)

SEIGNEUR, on voit au loin, sur le fleuve tranquille,
Des vaisseaux élancés s'ouvrir un cours facile.
Bientôt le grand Druide arrive sur ce bord ;
Et déjà tout le peuple attend, avec transport,
Que, dans ce Sanctuaire, honorant son entrée,
Vous devanciez ses pas à l'enceinte sacrée.

230

EMNON

Oui, tel est mon devoir. Par notre auguste loi,
Ce droit, dans nos parvis, n'est réservé qu'à moi.
Je vais vous y conduire. Assemblez nos Druides.

235

SCÈNE V

Emirène, Axénoé, Indumar, Emnon.

(Axénoé sort.)

(À Emirène.)

(À Indumar.)

EMNON *(à Axénoé)*

Vous, courez vous rejoindre à ces Vierges timides,
Qui, l'encens à la main, vont marcher sur nos pas.
Allez.

Fille des Rois, vous ne les suivrez pas.

240

Du ministère saint non encore honorée,
Attendez le Pontife, et, d'une âme éclairée,
Elevez-vous au Dieu qui va vous adopter.
Seigneur, à votre amour quoiqu'il puisse en coûter,
Il est tems, pour jamais, de vous séparer d'elle.

245

INDUMAR

Ah, ma fille !

ÉMIRÈNE

Ah, Seigneur !

EMNON

Votre rang vous appelle
A conduire le Peuple et les Chefs des Gaulois.

(À Emirène.)

INDUMAR

Mon coeur se brise... 250
Adieu, pour la dernière fois.
Souviens-toi de ton père, en acquittant mon zèle.

SCÈNE VI

ÉMIRÈNE *(seule)*

Hélas, que deviendrai-je ? Ô sagesse éternelle,
Qui vois, d'un oeil vengeur, les troubles de mon sein,
Tes ordres absolus m'appellent-ils en vain ? 255
Mais quoi ! tout m'abandonne en cette triste enceinte !
Un Dieu terrible, un Dieu qui règne par la crainte,
Interdit aux humains tout accès jusqu'à moi !
Ah ! qui m'arrachera de ce séjour d'effroi ?

SCÈNE VII

Emirène, Clodomir.

CLODOMIR *(dans l'enfoncement, tout éperdu, sans voir Emirène)*

Où s'égarent mes pas dans l'horreur des ténèbres ? 260
Je marche en frémissant sous ces ombres funèbres.

ÉMIRÈNE *(sur le devant, sans voir Clodomir)*

Qu'entends-je ?

(Hors de lui-même.)

CLODOMIR

Un sombre effroi soulève encor mes sens.
Dieu, dérobe à mes yeux ces glaives menaçants.
Cache, ou lance les traits suspendus sur ma tête.

265

ÉMIRÈNE

Quel mortel sacrilège ?... Ah ! malheureux ! Arrête.
Tu viens chercher la mort.

CLODOMIR

N'entends-je pas des cris ?

ÉMIRÈNE

Sors, te dis-je.

(Apercevant Emirène.)

CLODOMIR

Une voix a frappé mes esprits.
Si c'était.... avançons.... !
Ah ! Grands Dieux ! Emirène !

270

ÉMIRÈNE

Clodomir !

CLODOMIR

Est-ce vous ?

ÉMIRÈNE

Je me soutiens à peine.
Sortez.

275

CLODOMIR

Moi vous quitter ! Ah ! Pour venir à vous,
Des dieux et des mortels j'ai bravé le courroux.

ÉMIRÈNE

Qu'avez-vous fait, ô Ciel ?

CLODOMIR

J'ai suivi mon courage.
J'ai saisi le moment qu'on accourt au rivage.
J'ai franchi le rempart d'un peuple épouvanté
Qui n'ose me poursuivre en ce lieu redouté.

280

ÉMIRÈNE

Ah ! pouvez-vous, des Dieux, soutenir la présence ?

CLODOMIR

Dans le trouble où je suis, je crains peu leur vengeance.
Ils ont en vain, sur moi, déployé la terreur.
Puis-je rien écouter, en ce moment d'horreur,
Que l'affreux sentiment d'une mortelle injure ?
Je vous perds.

285

ÉMIRÈNE

Tu sais donc ?...

290

CLODOMIR

Il est donc vrai ! Parjure !
Je ne pouvais le croire et mon coeur, malgré moi,
Opposait, à ce bruit qui me glaçait d'effroi,
Vos vertus, vos serments, l'excès de ma tendresse.
Dieux ! lorsque, plein d'espoir et tout à mon ivresse, 295
Après un an d'absence, après de longs travaux,
J'amène à la patrie un peuple héros ;
Quand, par mes soins heureux, digne enfin de vous plaire,
J'allais ouvrir mon âme à votre auguste père,
J'apprends qu'un vœu fatal vous destine aux autels ! 300
Je vois un peuple faible et des prêtres cruels,
Fiers de vous voir liée à leur funeste chaîne,
Préparer, à l'envi cette pompe inhumaine !.....
Mais parlez sans contrainte et ne me trompez pas.
A ce joug odieux cédez-vous sans combats ?..... 305
De mes vœux, de ma foi rejetez-vous l'hommage ?
Ah ! si je le croyais, dans l'excès de ma rage,
Je percerais ce coeur qui ne peut vous toucher,
Ce coeur que, de vos fers, rien ne peut détacher,
Ce coeur que tant de feux dont l'ardeur me dévore, 310
Même au sein de la mort, animeront encore.
Heureux, en expirant, de tomber à vos pieds ;
D'arracher quelques pleurs à vos yeux effrayés,
D'emporter dans la tombe une trop chère image !

ÉMIRÈNE

Ah ! plutôt !.... 315

CLODOMIR

Achevez.

ÉMIRÈNE

Soutenez mon courage,
 Grands Dieux... mon coeur tremblant d'un froid mortel saisi...
 Que dis-je ? Ah ! malheureux ! qui t'a conduit ici ?
 Fuis. Cesse de me rendre, en ce désordre extrême, 320
 Coupable envers le ciel, odieuse à moi-même...
 Seigneur, ayez pitié de mes justes frayeurs.
 Je veux bien, à vos yeux, ne point cacher mes pleurs ;
 Mais quittez ce séjour où le Ciel qui m'opprime,
 De mes mains, aux autels attend une victime. 325
 Hélas ! à quels transports vous abandonnez-vous ?
 Si, de leurs droits sacrés, les Ministres jaloux,
 Déjà peut-être instruits de votre audace impie,
 Demandent qu'en ces lieux votre trépas l'expie !
 Si je suis destinée à ce fatal emploi ! 330
 Si votre sang... Cruel, je mourrois avant toi.
 Ah daignez voir le joug où je suis asservie.
 Se peut-il qu'un Guerrier, l'espoir de la Patrie,
 Lorsque, sous nos drapeaux, cent peuples réunis
 Vont surprendre, en leur camp, nos tyrans endormis, 335
 Quand, de ma liberté, le juste sacrifice
 Doit, à ce grand dessein, rendre le Ciel propice,
 Un Guerrier, un Héros qui se doit à l'Etat,
 D'un amour criminel fasse un honteux éclat ?
 La Gaule vous attend. Volez à sa défense, 340
 Et songez que mon sort n'est plus en ma puissance.
 Mon père, en triomphant, m'avait promise aux Dieux.
 Je n'ai pas dû trahir ces soins religieux,
 Ce vœu qui, dans son Camp, ramena la victoire,
 Ce vœu qui, pour vous-même, en assura la gloire. 345

(Il se jette à ses pieds.)

CLODOMIR

Moi, je n'aurois vaincu que pour votre malheur !
Les destins, à ce ptix, me vendroient cet honneur,
Et leur faveur cruelle, à mes armes offerte,
Attacherait ainsi ma gloire à votre perte !
Car enfin, dans la nuit où vos yeux sont plongés, 350
Connaissez-vous les lois où vous vous engagez ?
Quoi vous qui, des humains, pouviez vivre adorée,
Par un père trop faible aux autels consacrée,
Vous allez prononcer le serment solennel
De faire, avec la terre, un divorce éternel ! 355
Vous ! Et moi, dans les pleurs !... Ô jours de notre enfance !
Ces pleurs, sur vous, alors avaient quelque puissance :
Alors vous m'auriez plaint ; alors, dans votre coeur,
Mon sang, prêt à couler, eût porté la terreur...
Je vois qu'à cette gloire il ne faut plus prétendre. 360
J'obéis. Cependant, si l'amour le plus tendre
Donnait un droit... Mais, non. Je me dois oublier,
Et votre bonheur seul m'occupe tout entier.
Qu'allez-vous devenir, si, malgré sa constance,
Votre coeur se repent de son obéissance ? 365
Voyez quels jours affreux vous seraient préparés ;
Quels regrets ! Quels tourments en secret dévorés !
Toujours cacher son coeur ; s'éviter ; se contraindre ;
Pleurer ; se condamner ; tout désirer ; tout craindre ;
Nourrir toujours en soi son plus fier ennemi ; 370
Ne voir jamais le Ciel d'un regard affermi ;
Attendre, avec effroi, la mort que l'on implore,
Et traîner au tombeau la chaîne qu'on abhorre.
Ah, je suis à vos pieds, arrosés de mes pleurs ;
Princesse, au nom des Dieux, prévenez tant d'horreurs. 375

(Elle le relève.)

(Elle court toute éperdue jusqu'au fond du théâtre.)

ÉMIRÈNE

Lève-toi... Mais quel bruit ? Ah, tout mon sang se glace !
On vient... où ces forêts attestent ton audace.
Lève-toi. Songe aux lois de ce temple cruel.
Regarde ces tombeaux. Contemple cet autel.
C'est-là, qu'en invoquant un pouvoir inflexible, 380
Je vais puiser un nom dans cette urne terrible.
C'est-là, qu'en frémissant, je vais porter la mort
Au sein du malheureux qu'aura proscrit le sort.
Je ne pourrai suffire à cet effort barbare.
Va. C'est assez des maux que ce jour me prépare, 385
Sans que, dans ce parvis, surpris et confondus,
Nous tombions... Je frissonne et ne me connais plus.
Pars. Adieu...

(Il fait quelque pas pour la suivre.)

CLODOMIR

Non. Cruelle.

SCÈNE VIII

Emirène dans le fond ; Clodomir, Luthar, plusieurs Satellites du Temple armés de haches.

(Les Satellites l'environnent et le pressent de toutes parts, malgré ses efforts.)

LUTHAR *(arrétant Clodomir au milieu du Théâtre)*

Où courez-vous, impie ? 390

Arrêtez.

CLODOMIR

Ciel ! Où suis-je ?

ÉMIRÈNE *(dans le fond)*

Ah, c'est fait de sa vie !

CLODOMIR

Perfides, osez-vous ?...

LUTHAR *(aux Satellites)*

Qu'on l'entraîne en ce bois.

395

Quand il en sera temps, les vengeurs de nos lois,
Instruits de l'attentat, ordonneront la peine.

(On l'entraîne.)

CLODOMIR

Dieux ! m'abandonnez-vous à leur foule in humaine ?

SCÈNE IX

(Elle fait quelques pas, toute éperdue, pour suivre Clodomir et s'arrête tout-à-coup avec effroi.)

ÉMIRÈNE

Barbares, arrêtez. Où le conduisez-vous ?...

On l'entraîne !... O destin, lance tes derniers coups...

400

Ah ! dût-on me punir, je saurai...

Mais où vais-je ?

Puis-je, hors du parvis, mettre un pied sacrilège ?

Quel forfait !... Ah, grands Dieux, dans l'horreur de mon sort,

Sauvez-moi de moi-même, ou me donnez la mort.

405

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Emnon, Luthar, et deux Eubages.

EMNON

Des transports d'un vain peuple, en secret, trop flatté,
Cyndonax sur la rive est encore arrêté.
Sans doute en nos parvis il daignera se rendre.
Ce qui frappe ce peuple et qui doit vous surprendre,
Sans pompe, sans escorte, il vient dans nos climats.
Un seul Druide, un seul accompagne ses pas.

410

LUTHAR

On dit qu'il suit les lois d'une vertu sévère.

EMNON

J'aurais cru que son rang, son nouveau caractère
Demandaient plus d'éclat et plus de majesté.
Sous un dehors si simple on est peu respecté.
Mais quelquefois aussi, par un orgueil extrême,
On fait gloire, en public, de braver l'orgueil même.
Quoiqu'il en soit, ce Prince, en ces lieux arrêté,
Ce jeune audacieux est-il en sûreté ?

415

LUTHAR

Oui, Seigneur.

420

(Les Eubages emportent l'urne sacrée.)

EMNON

Au Conseil que pourra-t-il répondre ?
L'impie, aux yeux du Ciel, est facile à confondre.
Je le plains ; mais nos lois déposent contre lui.
D'autres soins cependant m'appellent aujourd'hui.
Au fond de cette enceinte obscure et retirée,
Allez, Eubages saints, portez l'urne sacrée.
Assemblez-y le peuple, et dès que, sous leurs lois,
Les Dieux auront reçu la fille de nos Rois,
Que tout soit préparé pour ce divin mystère,
Dont elle doit sceller son premier ministère.

425

430

SCÈNE II

Cyndorax, Varsorix, Emnon, Luthar, Druides, Druidesses.

CYNDONAX *(en entrant)*

Qu'on ouvre ces parvis. Arbitre des mortels,
Per mets à tous les tiens l'accès de tes autels ;
Des enfants vertueux, dont la gloire t'est chère,
Ont tous un droit égal aux bontés de leur père.

EMNON *(se prosternant aux pieds de Cyndonax, ainsi que tous les Druides et Druidesses)*

Souffrez que les premiers, à vos sacrés genoux,
Seigneur, nous adorions...

435

CYNDONAX *(les relevant)*

Hélas, que faites-vous ?
Ministres des autels, ignorez-vous encore
Qu'il est un être au ciel et le seul qu'on adore ?

EMNON

C'est son image, en vous, qui frappe ici nos yeux, 440
En vous, seul confident des volontés des Cieux...

CYNDONAX

Moi ! je ne suis qu'un homme, et tout me le rappelle.
Que le faible vulgaire, enivré d'un faux zèle,
Pense qu'à nos regards, dévoilant ses secrets,
Le Ciel, par notre bouche, annonce ses décrets ; 445
C'est à nous de détruire une erreur dangereuse,
Souvent fatale au monde, au Ciel injurieuse,
Que peut-être, en secret, l'orgueil autorisa,
Et dont, plus d'une fois, l'hypocrite abusa.
Au respect des humains, si nous osons prétendre, 450
Sachons le mériter, et non pas le surprendre.

SCÈNE III

Les mêmes. Indumar, Chefs des Gaulois, Gardes.

INDUMAR

Pontife auguste et saint, dont l'exemple et la voix,
Du Ciel, aux nations, fait respecter les lois,
Tout reconnaît ici votre pouvoir suprême,
Et je viens à vos pieds mettre mon diadème. 455

(À Indumar.)

CYNDONAX

A qui déférez-vous ce fastueux honneur ?
 Périsset le Pontife, ivre de sa grandeur,
 Qui nourrit, sans rougir, sa vanité secrète,
 Des vœux dont, sur la terre, il n'est que l'interprète.
 Ah, loin de voir un Dieu dans un faible mortel, 460
 Grand Roi, Prêtres, Guerriers, sachez que si le Ciel
 M'a placé dans un rang dont abusent des traîtres,
 C'est pour apprendre au monde à respecter ses maîtres,
 C'est pour donner l'exemple au vulgaire indompté,
 De ce que doit le sage à leur autorité. 465
 Seigneur, de nos destins heureux dépositaire,
 Vous allez attaquer un peuple sanguinaire,
 Tyran de l'univers, effroi des nations,
 Qui profita longtemps de nos divisions ;
 Mon devoir, mon partage est de bénir vos armes ; 470
 De présenter au Ciel le tribut de mes larmes,
 Et non de balancer le souverain pouvoir
 Qui, des Gaulois, en vous, est devenu l'espoir.

INDUMAR

Je reconnais, Seigneur, à ce noble langage,
 Que la grandeur du rang est l'épreuve du sage. 475
 Quel exemple offrez-vous aux vulgaires humains,
 De leurs droits usurpés si jaloux et si vains !
 Et que n'obtiendra point une âme si sublime,
 Du sort qui la respecte et du Ciel qui l'anime !
 Oui, dans le grand dessein qui nous rassemble tous, 480
 Ce que j'attends des Dieux je l'obtiendrai par vous.
 Je leur promis ma fille. À mon serment fidèle,

Je leur rends tous les droits qu'ils m'ont donné sur elle.
Ses vœux, reçus par vous, vont dégager ma foi,
Et, dès cet instant même, elle n'est plus à moi.

485

CYNDONAX

Elle est encore à vous. Tant qu'un aveu sincère
N'a point ratifié le serment de son père,
Vous conservez un droit justement respecté.
Mais craignez d'abuser de votre autorité.
Le Dieu qui, par mes mains, recevra son hommage,
Demande une âme pure, et la veut sans partage ;
Vous savez qu'à ses yeux il n'est rien de secret,
Et qu'il refuse un cœur qui se donne à regret.

490

INDUMAR

Nourri des sentiments que la vertu fait naître,
Son cœur m'est mieux connu qu'il ne peut se connaître.

495

(À Axénoé.)

(Axénoé sort.)

(À Indumar.)

CYNDONAX

Ah, c'est cette ignorance où l'on retient un cœur
Qui, dès ses jeunes ans, l'abandonne à l'erreur.
Quand l'âge y vient porter sa tardive lumière,
Il s'étonne, il voudrait rentrer dans la carrière,
Pour un autre destin d'autant plus prévenu,
Qu'en y renonçant même, il l'avait moins connu.
Madame, en ce parvis conduisez la Princesse.

500

Je dois, sur ces dangers, éclairer sa jeunesse.
Vous, Prêtres, Chefs, allez et, soumis à vos Rois,
De la terre et du Ciel distinguez mieux les droits,
Et craignez les erreurs qu'un zèle aveugle entraîne.

505

SCÈNE IV

Cyndorax, Varsorix, Emirène, Axénoé, les Druidesses.

(Le Roi et les Chefs sortent d'un côté ; Emirène et Axénoé entrent de l'autre.)

AXÉNOÉ *(à Emirène dans le fond en entrant)*

Avançons.

ÉMIRÈNE

Où vas-tu, malheureuse Emirène ?

CYNDONAX *(la voyant approcher)*

Ciel, si tu l'as choisie, éclaire tous ses pas.

ÉMIRÈNE *(à part)*

Mes yeux sont presque éteints dans la nuit du trépas.

510

CYNDONAX *(à Axénoé, et aux Druidesses)*

Laissez-nous.

SCÈNE V

CYNDONAX, ÉMIRÈNE, VARSORIX.

CYNDONAX

Cher objet des soins de la nature,
En qui je vois briller une candeur si pure,
D'où vient que mon aspect semble vous étonner,
Et que vos yeux, vers moi, n'osent se détourner ?

515

ÉMIRÈNE

Tout impose, Seigneur, à mon âme timide.
Des Dieux, en ce séjour, la majesté réside ;
Leur Pontife suprême y vient sceller ma foi ;
Entre le Ciel et vous, puis-je être sans effroi ?

CYNDONAX

Que craignez-vous ? Le juste, au-dessus de la crainte,
Doit-il, comme l'impie, en éprouver l'atteinte ?
Cette sainte frayeur, en présence des Cieux,
Vous rend plus précieuse et plus chère à leurs yeux.
Vous avez dû peser, au poids du sanctuaire,
La grandeur des devoirs où vous destine un père.
Vous savez qu'un mortel, dont Dieu même a fait choix
Pour annoncer son Être et faire aimer ses lois,
Vit et meurt éloigné de la foule égarée
Qui, toujours de plaisirs et d'erreurs enivrée,
S'agite, avec orgueil, sur les bords du tombeau,
Et de la vérité dédaigne le flambeau ;
Mais avez-vous compris quelle vertu sévère
Doit distinguer en nous un si grand caractère ?
S'il n'arrache nos coeurs au joug des passions ;

520

525

530

S'il n'épure nos sens de leurs illusions ; 535
 S'il n'est en nous du Ciel et l'amour et la gloire,
 Il en devient l'opprobre... Ah, vous devez m'en croire.
 Intrépide, ou trop faible à repousser l'erreur,
 Un Prêtre est, des humains, l'ornement ou l'horreur.
 Grand Dieu, si tu prévois qu'à tes lois infidèle, 540
 Son coeur s'élève un jour et dépose contre elle,
 Que ta voix, dans ce coeur, ne tonne point en vain !
 Que ton bras déployé, comme un rempart d'airain,
 Au zèle qui l'égare oppose une barrière !
 Ou daigne, é ton Ministre, accorder ta lumière, 545
 Et m'épargner du moins la honte et la douleur
 D'avoir, en te l'offrant, préparé son malheur !
 Ah, vous voyez l'effroi de mon âme attendrie.
 Ce jour va décider du sort de votre vie ;
 Vous livre, ou vous arrache à des regrets amers, 550
 Et vous ouvre à jamais les Cieux ou les enfers.

ÉMIRÈNE (*troublée*)

Où suis-je ? Que résoudre ?... ô justice suprême !
 Ah, Seigneur !

CYNDONAX

Songez-y. Descendez en vous-même,
 A mon coeur paternel daignez vous confier. 555
 Vos sentiments secrets peuvent se déployer.

ÉMIRÈNE

Hélas, dans les terreurs dont je suis combattue,
 Par les Dieux accablée, à vos pieds confondue,
 Mon coeur est-il à moi ? Sais-je quel sentiment
 Le conduit où l'égare en cet affreux moment ? 560

Dois-je même en avoir contre les lois d'un père ?
Est-ce à moi d'élever une voix téméraire ?

CYNDONAX

Il le faut. Oui, sur vous, sur votre liberté,
Votre père, aujourd'hui n'a qu'un droit limité ;
Oui, de son vœu fatal la Gaule vous dégage,
S'il n'offre à vos regards qu'un funeste esclavage.

565

ÉMIRÈNE

Eh bien, si vous lisez en ce cœur déchiré...

SCÈNE IV

Xyndorax, Emirène, Emnon, Varsovix.

EMNON

On allait commencer le mystères sacrés.
Le peuple, rassemblé dans la première enceinte,
Plein de l'esprit des Dieux, attendait, avec crainte,
Le choix de la victime et l'urne de la mort,
Et chacun, par ses vœux, semblait hâter le sort ;
Mais un revers, Seigneur, qu'on ne pouvait attendre,
En ce moment fatal, nous force à le suspendre.
Un profane, un impie, au mépris de nos lois,
A violé tantôt l'asile de nos bois.

570

575

ÉMIRÈNE (à part)

Juste Ciel !

EMNON

Jusqu'à lui son crime est sans exemple.
 Quelle aveugle fureur l'entraînait dans ce temple ?
 Les mortels vertueux, qu'un pur zèle y conduit 580
 N'y viennent qu'en tremblant, dans l'horreur de la nuit,
 Chargés de fers, garants de leur obéissance,
 Avouant, à nos pieds, leur juste dépendance ;
 Mais suivre les transports d'un courage indompté !
 Rendre le jour témoin de son impiété !... 585
 Nos Gardes l'ont surpris, et, dans le moment même,
 Il vient de comparaître au tribunal suprême.
 Le croirez-vous, Seigneur ? Quelque fût son dessein,
 Nulle crainte n'a pu l'arracher de son sein.
 Nos prêtres, nos vieillards demandent son supplice ; 590
 Mais, craignant de souiller l'auguste sacrifice,
 Qui, dans nos bois sacrés, assemble les Gaulois,
 Nous croyons qu'avant tout on doit venger les lois.

ÉMIRÈNE *(à part)*

Ah, malheureuse !

CYNDONAX

Eh quoi, notre saint Ministère 595
 Doit-il nous inspirer un zèle si sévère ?
 Ah, malheur à quiconque, approchant des autels,
 Porte un coeur insensible aux erreurs des mortels !

EMNON

Vous connaissez le Dieu que la Gaule révère.
 Combien il est jaloux des droits du sanctuaire ! 600
 La terreur et la mort, en ce lieu redouté,

Annoncent sa présence à l'homme épouvanté.
Des Dieux des Nations c'est le plus inflexible ;
Et, puisqu'il est si craint, si puissant, si terrible,
C'est le vrai Dieu, sans doute.

605

CYNDONAX

Ah, Seigneur ! croyez-vous
Que ce Dieu, par qui seul, en qui nous vivons tous,
Ait asservi la terre à ce dur esclavage,
Et voulu, par la crainte, arracher notre hommage ?

EMNON

Qu'osez-vous dire ? Ô ciel ! Et ne craignez-vous pas
Que dévoilant son Être et déployant son bras,
Ce Dieu qui se renferme en ces retraites sombres,
Ce Dieu dont la présence en redouble les ombres,
Ce Dieu, que le plus juste implore avec terreur,
Ne vous accable ici du poids de sa grandeur ?
Quoi, par son ordre exprès, la mort la plus cruelle
Punit également le faible ou le rebelle
Qui, sans porter un coeur et des voeux épurés,
Oserait s'introduire en ces parvis sacrés,
Et vous, vous qu'il appelle à servir sa vengeance,
D'un tel coupable ici vous prenez la défense !
Et pour mieux l'insulter, vous condamnez la loi !

610

615

620

CYNDONAX

Quelle loi ! Dieu clément, témoin de mon effroi,
Est-ce ainsi qu'en son coeur, prompt à te méconnaître,
L'homme, par le mensonge, a dégradé ton être !
Appelez-vous la loi ces mystères cruels
Où le sang, à grands flots, coule sur vos autels ?

625

Il n'est pas temps encor de porter la lumière
Sur ce culte, du crime exécrable carrière ;
Mais si Dieu m'appelait, en ses profonds desseins,
A le justifier des forfaits des humains,
Si mon coeur, à ses yeux, n'en était pas indigne,
Je saurais mériter cette faveur insigne,
Fallût-il, de mon sang, sceller la vérité.

630

EMNON

Seigneur...

635

CYNDONAX

Ce malheureux, en vos fers arrête,
Peut être, en son forfait, plus faible que coupable,
Quel est-il ?

SCÈNE VII

Cyndonax, Émirène, Emnon, Luthar, Varsorix.

(À Emnon.)

LUTHAR *(arrivant avec précipitation)*

An, Seigneur ! dans quel trouble effroyable
Le Ciel va-t-il plonger les malheureux Gaulois !
Le Roi, les Chefs, le Peuple, insultant à nos lois,
Menacent d'enlever, jusqu'en ce sanctuaire,
D'arracher de nos fers ce jeune téméraire,
Qui, sur leurs autels même, osait braver nos Dieux.

640

ÉMIRÈNE (*à part*)

Ciel, éclate !

645

EMNON

Et d'où naît ce transport furieux ?

Qui peut !...

LUTHAR

Ces fiers Romains que nous croyions surprendre,
Dans nos champs, dans nos bois, sont prêts se répandre.

On dit qu'ils attendaient, pour s'élancer sur nous,

650

Que ce parvis sacré nous eût rassemblés tous.

Le peuple s'épouvante. On frémit. On s'agite.

Parmi ces flots émus le Roi se précipite.

Il vient de rassembler ces Princes, ces Héros

Qu'on a vus, ce jour même, unis à nos drapeaux ;

655

Mais il n'attend, dit-il, sa vengeance et sa gloire

Que du Chef qui jadis lui rendit la victoire.

EMNON

Eh bien ce Chef coupable est proscrit par la loi.

CYNDONAX

Ô Ciel, peux-tu l'entendre !

ÉMIRÈNE (*à Emnon*)

Ah, voyez notre effroi,

660

Seigneur. Le Roi, le Peuple, et vous-même peut-être,

Tout est prêt à tomber sous le pouvoir d'un maître.

L'intérêt de la terre, en ce jour odieux,

Se joint, pour vous fléchir, à l'intérêt des cieux.
 Car enfin, pensez-vous que le Romain farouche 665
 Qu'aucun frein ne retient, que nul respect ne touche,
 Épargnera ce temple et ces parvis sacrés,
 Où, d'un culte si pur, nos Dieux sont honorés ?
 L'horreur de ce séjour, nos mystères terribles
 Pourront-ils ébranler ces âmes inflexibles ? 670
 Voulez-vous, pour venger le droit de nos autels,
 Livrer ces autels même à des bras criminels ?
 Je crois déjà les voir enivrés de carnage,
 Dans nos bois redoutés se frayer un passage.
 Je vois, à leur aspect, les Prêtres éplorés, 675
 Dans la flamme et l'horreur, mourants désespérés,
 Ces autels renversés, ces tombes écrasées,
 Nos oracles muets, nos forêts embrasées
 Découvrant, sans nuage, à leurs profanes yeux,
 Ce sanctuaire auguste où résident nos Dieux, 680
 Ces Dieux abandonnant leur retraite profonde,
 N'ayant plus désormais où se cacher au monde,
 Et leur culte sublime, à nos pères tracé,
 De la terre coupable à jamais effacé,
 Ah ! pourriez-vous, Seigneur, à ce tableau funeste, 685
 Proscrire, sans frémir, le vengeur qui nous reste ?

EMNON

Eh ! Ce sont ces horreurs dont nous frémissons tous ;
 Ce sont ces dangers même accumulés sur nous ;

CYNDONAX

Ah, c'en est trop enfin.
 Quel que soit son forfait, vous prétendez en vain 690
 Qu'au mépris de mes droits, je vous laisse répandre
 Un sang....

EMNON

Tous vos efforts ne sauraient le défendre.
Si sa grace est encore au pouvoir des humains,
Ce n'est....

695

ÉMIRÈNE *(à Emnon, avec impatience)*

Eh bien ! Seigneur ?

EMNON À EMIRENE

Ce n'est que par vos mains.

(À Emnon.)

ÉMIRÈNE

Que dites-vous ? faut-il que je me sacrifie ?
Dieux puissants, pour ses jours, demandez-vous ma vie ?
Prononcez, je suis prête à voler à la mort.

700

CYNDONAX

Vous, ô Ciel ! vous !

(À Emnon.)

ÉMIRÈNE

Seigneur, est-ce un si grand effort
Que de donner son sang pour un père qu'on aime,
Pour l'Etat menacé, pour les Dieux, pour vous-même ?
Ah ! le Ciel qui m'entend et qui lit dans mon coeur,
Ce Ciel qui m'éprouvait me devait ce bonheur.
D'un trouble dévorant trop longtemPs agitée,

705

Je dois.... je dois sauver la Gaule épouvantée.
De quoi lui serviraient mes inutiles jours,
Et quel honneur plus grand peut terminer leur cours ? 710
Hâtez-vous, répondez, à quel prix, à quel titre,
Les Dieux, de ses destins me laissent-ils l'arbitre ?
Parlez.

EMNON

Une Prêtresse offerte à nos autels,
Quand elle a prononcé ses serments solennels, 715
De la rigueur des lois peut sauver un coupable.

ÉMIRÈNE

Ce mot a fait mon sort.... ô loi trop favorable !
Ô Patrie ! ô mon Père ! Il faut remplir vos vœux.
Le Ciel s'est déclaré. Je le dois. Je le veux.
Ah ! Qu'il vive à ce prix, je serai trop heureuse. 720

CYNDONAX

Arrêtez. Ce transport d'une âme généreuse
Vous égare peut-être, et, ce moment passé,
Vous voudrez rétracter un dévouement forcé.

(Prenant la main de Cyndonax et la posant sur l'autel avec la sienne.)

(À Emnon.)

ÉMIRÈNE

Non, grands Dieux, à vos lois librement asservie,
Emirène à jamais leur consacre sa vie. 725
Je le jure en vos mains sur cet autel vengeur.

C'en est fait. À l'État rendez son défenseur.

CYNDONAX

Ah ! Dois-je recevoir ce serment téméraire ?

(À Luthar.)

(À Emirène.)

EMNON

Oui. C'est assez qu'aux Dieux il ait pu satisfaire.
Je vais armer le Prince et hâter les combats. 730
Vous, tandis que les chefs assemblent les soldats,
Rassemblez, près de vous les Bardes, les Eubages.
Que leurs chants belliqueux enflamment les courages.
Vieillards, femmes, enfants, peuple chéri des Cieux,
Que tout marche, avec nous, sous l'étendard des Dieux. 735
Qu'à ce saint appareil, une terreur soudaine,
L'égarement, la mort frappent l'aigle romaine.
Et nous viendrons après offrir sur nos autels
Le pur sang d'un Gaulois promis aux immortels.
Vous qui devez ici, par ce grand sacrifice, 740
De vos divins emplois commencer l'exercice,
Obtenez de ces Dieux qu'ils comblent notre espoir,
Et méritez l'honneur de remplir ce devoir.

SCÈNE VIII

Cyndonax, Varsorix.

CYNDONAX

Le fanatisme affreux de ce Prêtre barbare,
L'exécrable attentat que la Gaule prépare, 745
L'effroi de la Princesse et ses vœux égarés,
Ses mouvements secrets que j'ai mal pénétrés,
Tout m'afflige et mon cœur que la justice anime
Tremble de partager ou l'erreur ou le crime.
Moi ! Non. Le Ciel m'inspire. Il est temps d'éclater. 750
Non, la Gaule, à ma voix, ne saurait résister.
Dans ce peuple qu'on trompe une lumière sûre,
Même au sein des erreurs, rappelle la nature.
Le Druides farouche en détourne les yeux.
Vous m'entendrez, cruels, contre un culte odieux 755
Dont je ne fus jamais ni fauteur, ni complice,
Du ciel et de la terre attester la justice.
Allons voir cependant ce que, dans son courroux,
L'arbitre des combats ordonnera de nous,
Et revenons soudain confondre l'imposture, 760
Justifier Dieu même, effacer son injure,
Des superstitions déchirer le bandeau,
Éclairer ma patrie ou creuser mon tombeau.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(Toute éperdue.)

(Elle marche en désordre sur la scène.)

ÉMIRÈNE

Oui, depuis que le Ciel a reçu mes serments,
Des présages affreux, de noirs pressentiments, 765
Des remords, des terreurs vainement repoussées,
Tout enchaîne mes sens et confond mes pensées.
Je fuis. Je me dérobe à ces filles d'Hésus
Dont les soins innocents, l'amitié, les vertus
Insultent à mon trouble, en offrant à ma vue 770
L'image d'une paix que mon âme a perdue.
Loin d'elles, loin de moi ma douleur me conduit ;
Je cherche un Dieu propice.... et mon coeur me poursuit !
Mon coeur ! que dis-je ? ô ciel ! et quels nuages sombres,
De ces bois ténébreux, ont épaissi les ombres ? 775
Ces autels, ces tombeaux, par de longs tremblements,
Semblent ici répondre à mes gémissements.
Les airs ont retenti d'un funèbre murmure....
Ciel ! que vois-je ?... indigné de mon lâche parjure,
Hésus !... C'est lui... Quels traits va-t-il lancer sur moi ? 780
Non, grand Dieu, non, ce coeur n'a point trahi sa foi.

Il est encore à vous, quelque horreur qui l'égare,

SCÈNE II

Emirène, Axénoé.

AXÉNOÉ

Où fuyez-vous, Princesse ?

ÉMIRÈNE *(sans l'apercevoir)*

Et quoi qu'il me prépare
Des tourments que je n'ose embrasser sans frémir,
Ils me seront trop doux, j'ai sauvé Clodomir.

785

AXÉNOÉ

Quoi, de ce souvenir votre âme encor frappée
Dans le sein de Dieu même....

ÉMIRÈNE

Ah ! ce Dieu m'a trompée.

AXÉNOÉ

Pourriez-vous démentir ces nobles sentiments
Que, devant le Pontife, ont dicté vos serments,
Quand nous admirons tous la grandeur de votre âme ?

790

ÉMIRÈNE

Eh ! Connoissais-je allons tout l'excès de ma flamme ?
Proscrit par mes tyrans, sans secours, sans appui,

Il périssait pour moi... je ne vivais qu'en lui ; 795
 Je n'ai vu que lui seul... ô sagesse ! ô justice !
 Dieu qui m'avez forcée à ce grand sacrifice,
 Remplissez donc ce coeur frappé de tant de coupe,
 Ce coeur qui désormais doit n'être plus qu'à vous,
 Ce coeur dont tous mes vœux vous ont offert l'hommage, 800
 Ce coeur qui vous adore.... et qu'un autre partage !....
 Hélas, et plutôt au Ciel que la foudre en éclats,
 Aux gouffres des enfers eut entraîné mes pas
 Au moment redoutable où les Dieux virent naître
 Ce malheureux penchant... qui nous vient d'eux peut-être ; 805
 Au moment où le Prince, en pleurs à mes genoux....
 Quel charme, à ce transport, se répandit sur nous !
 Quel trouble ! quelle ivresse !... oui. Mon âme étonnée
 Aux temples éternels se croyait entraînée.
 Oui. Mon coeur, dans le sien, semblait anéanti ; 810
 A nos yeux éperdus l'univers englouti
 Tous entiers à jamais nous livrait l'un à l'autre.
 Dieux cruels, ce bonheur eut surpassé le vôtre,
 Mais nous n'étions point nés pour un destin si grand.

AXÉNOÉ

Ah ! songez-vous enfin que le Ciel vous entend, 815
 Que ces lâches regrets ?....

ÉMIRÈNE

Calmez votre colère.
 N'insultez point, cruelle, à ma longue misère.
 Vous n'avez point aimé. Vous ne concevez pas
 Ce tumulte des sens, ces remords, ces combats, 820
 Tous ces élans d'un coeur trop sensible et trop tendre
 Renaissants des efforts qu'on fait pour s'en défendre.
 Oui. J'appartiens aux Dieux ; j'attends, de leurs bontés,

Qu'ils imposent silence à mes sens agités.
 Oui. Je suis digne encor de mon saint ministère, 825
 De mon sang, de vos lois, et du ciel qui m'éclaire,
 Du ciel que vainement je n'ai point attesté.
 Je ne puis, de mes vœux, trahir la sainteté.
 Je saurai m'élever au-dessus de moi-même.
 Je saurai.... cependant que devient ce que j'aime ? 830
 Que devient Clodomir ? Libre, par mes liens,
 Hélas ! Il ne fait pas que, pour briser les siens,
 Dans ce tombeau sacré, tremblante, consternée,
 Dévouée à la mort, à la vie enchaînée,
 Le flambeau de mes jours, lentement consumé, 835
 N'éclaire plus en moi qu'un fantôme animé
 Pour qui le jour et l'être ont perdu tous leurs charmes.

AXÉNOÉ

Ah, jouissez du moins, en vos sombres alarmes,
 Du témoignage heureux que vous doit la vertu.
 Pour l'état menacé vous avez combattu. 840
 Vous lui rendez un chef, son unique espérance,
 Qui va sans doute encore affermir sa puissance.

(On entend un bruit de guerre.)

ÉMIRÈNE

Cet espoir me ranime... oui, tirans, frémissiez,
 Voyez fuir, devant lui, vos soldats dispersés.
 Votre vainqueur s'avance, il vole, il va paroître. 845
 Rentrez dans la poussière et redoutez un maître.
 La fureur me transporte au seul nom des Romanis.
 Les cruels ! ils ont fait l'horreur de mes destins ;
 Ils ont creusé l'abîme où je me vois plongée ;
 Ils ont hâté ma mort ;.. mais je serai vengée.... 850

Je le suis... oui... j'entends... je ne me trompe pas.
Voyez vous tous ces chefs, ces drapeaux, ces soldats ?
Le temple retentit des chants de la victoire.
Ah, Prince ! Ah, jour heureux ! Tout m'annonce ta gloire.

SCÈNE III

*Emirène, Axénoé, Cyndorax, Varsovix, Indumar, Emnon, Luthar, Druides, Bardes,
Eubages, Chefs des Gaulois, Soldats, Gardes.*

(Ils entrent au bruit d'un concert de guerre, les enseignes déployées. Quelques-uns portent des aigles brisées, conquises sur les Romains.)

CYNDONAX *(en entrant)*

Gloire au Dieu de bonté qui sauve ses enfants 855
Des mains de l'oppresseur et du fer des tyrans !
Dieu, qui pèses les cieux et balances la terre,
Précipite aux enfers la discorde et la guerre
Et, qu'unis, sous tes lois, par les noeuds de la paix,
Les peuples à l'envi célèbrent tes bienfaits ! 860
Protège les Gaulois. Puisse l'aigle romaine
S'éloigner à jamais des rives de la Seine !
Ou, s'il faut, quelque jour, que ces fiers ennemis
Étendent leur pouvoir sur l'Occident soumis,
Que leur règne, agité par d'éternels orages, 865
Soit un enchaînement de pertes, de naufrages ;
Que, de l'Ourse au Midi, l'univers indigné,
Foulant aux pieds leurs fers et de leur sang baigné,
Brise un joug odieux à tout ce qui respire !
Et que, sur leur ruine, il s'élève un empire 870
Dont le nom, respectable à cent peuples divers,
Par son éclat auguste étonne l'univers !
Que le Seine s'élève à la gloire du Tibre ;

Et qu'un Monarque heureux, maître d'un peuple libre,
 Régnant sur sujets plus en père qu'en Roi, 875
 Trouve, dans leur amour, le garant de leur foi !
 Alors, braves Gaulois, ouvrez-vous la carrière.
 Régnerez par les talents et, qu'à votre lumière,
 Les fières nations viennent, de toutes parts,
 Puiser, dans votre sein, la sagesse et les arts ; 880
 Et qu'enfin vos vertus, dans les fastes des âges,
 Soient l'exemple du monde et le flambeau des sages.

EMNON

Dieu, que ces justes vœux s'élèvent jusqu'à toi !

INDUMAR (*à Emirène*)

Ma fille, ce triomphe est le prix de ta foi.
 Qu'il m'est doux que la Gaule, au sein de la victoire, 885
 Ne doive qu'à mon sang son bonheur et sa gloire !

ÉMIRÈNE

Ah ! Ce retour du sort, s'il n'a rien de trompeur,
 S'il rend heureux mon père, il est cher à mon cœur.
 Qu'ainsi toujours le ciel me soutienne et vous guide !

CYNDONAX

D'où vient que ce héros dont la valeur rapide, 890
 Sur nos tyrans surpris, a signalé ses coups,
 Se dérobe à sa gloire et n'est point avec nous ?
 Quand la Gaule doit tout à son bras tutélaire,
 Aux vœux d'un peuple entier, voudrait-il se soustraire ?
 Brennus et Bellovèse et ces Chefs généreux 895
 Célébrés de tous temps dans nos chants belliqueux,

Qui, jusqu'au sein de Rome, ont porté le carnage,
Ont moins fait pour l'Etat que son heureux courage ;
Mais il en doit la gloire au Dieu qui l'a conduit.

EMNON

Seigneur, ce jeune Chef que son crime poursuit, 900
Vous ne l'ignorez pas, quelque grand qu'il puisse être,
Dans ce temple, avec nous, ne peut plus reparAître
Que désarmé, soumis et dans les fers des Dieux.
Tel est l'ordre éternel transmis par nos aïeux.
Son crime est pardonné, mais il faut qu'il l'expie. 905
Il faut que, par vos mains, le Ciel le purifie.
En sortant du combat on a dû l'enchaîner.

ÉMIRÈNE (à part)

Ciel ! Encore !

EMNON

Et bientôt on va vous l'amener.

CYNDONAX

J'accepte, avec transport, cet heureux ministère. 910
Ramener l'homme à Dieu, rendre un fils à son père,
Est le droit le plus cher d'un Ministre de paix.

EMNON

Et nous, sur qui ce Dieu verse tant de bienfaits,
Gaulois, que tardons-nous d'offrir le sacrifice
Que notre piété promet à leur justice ? 915
Par nos Eubages saints avec ordre appelé,
Dans le premier parvis le Peuple est rassemblé.

J'ai pris soin que, du sort, l'urne y fût apportée
Avant qu'on eût surpris la Gaule épouvantée.
Dans un esprit de paix, de crainte et d'union,
Que chacun, sans tumulte, y dépose son nom.
Venez.

920

CYNDONAX

Ciel ! Arrêtez. Ô Ciel ! Qu'allez-vous faire ?

EMNON

Remplir le vœu du peuple et de la Gaule entière.
Souffrez...

925

CYNDONAX

Ah, malheureux ! Au nom de l'Éternel,
Gardez-vous de remplir un vœu si criminel.

EMNON

Comment ?

CYNDONAX

J'ai vu la Gaule à ses erreurs livrée ;
J'en ai frémi. Mon âme, en secret déchirée,
Attendait le moment où ces tristes parvis,
En présence du Ciel, nous verraient réunis.
Ce moment est venu. Je proscriis ces mystères.

930

EMNON

Quoi, la loi des autels ? Le culte de nos pères ?

INDUMAR

Seigneur, je l'avouerai. Je tremble qu'aujourd'hui 935
Le peuple, contre vous, ne s'en rende l'appui.
Je n'examine point ce que le Ciel ordonne ;
Mais j'ai promis aux Dieux, dont je tiens ma couronne,
Qu'en moi ce culte auguste aurait un protecteur.

CYNDONAX

Ah, ce n'est point aux Rois à protéger l'erreur. 940

(Il sort.)

INDUMAR

Non. Mais c'est moi surtout que ce peuple contemple.
De la fidélité je dois donner l'exemple.
Quand l'urne de nos Dieux aura reçu mon nom,
Vous pourrez prononcer sur la religion.

CYNDONAX

Non, Seigneur, je vous suis, Ce peuple qu'on égare 945
M'entendra réclamer contre une loi barbare ;
Et, dût ce jour horrible éclairer mon trépas,
Le fanatisme ici ne l'emportera pas.

SCÈNE IV

Cyndorax, Varsorux, Clodomir.

*(Tandis que le Roi, les Prêtres, les Chefs et les Soldats sortent par le fond du
Théâtre, Emirène sort par un côté, consternée et levant les mains au ciel, et*

Clodomir entre par l'autre. Il est enchaîné et conduit par deux Druides qui portent ses armes et les déposent sur l'autel.)

CLODOMIR *(en entrant)*

Ô Dieux qui vous jouez de ma fureur extrême,
Me rendrez-vous ici le seul objet que j'aime,
Pour qui seul je m'abaisse à la honte des fers ?

950

(Il lui ôte ses fers.)

(Il lui rend ses armes.)

(Aux Druides qui l'ont amené.)

CYNDONAX

Ô vous, par qui la Gaule, après tant de revers,
Voit, en ce jour heureux, sa gloire rétablie,
Venez. Qu'avec le Ciel je vous réconcilie.
Esprit de la nature, arbitre des humains,
Qui mettez votre force en ses vaillantes mains,
Le vainqueur de César ne doit point vous déplaire ;
Et, s'il a mérité votre juste colère,
Son sang, versé pour nous, efface son erreur :
Daignez ne voir en lui que notre défenseur.
Que toujours la vertu le soutienne et l'anime !
Brisez, au haut des Cieux, la chaîne de son crime,
Comme je romps ces fers qu'il a pris aujourd'hui
Pour avouer vos droits sur le monde et sur lui.
Reprenez de mes mains ces armes, cette épée
Dans le sang ennemi si justement trempée.
Défendez la Patrie et soyez, en tout temps,
L'espérance du faible et l'effroi des tyrans.

955

960

965

Vous voyez que le Ciel a daigné me conduire
Pour épurer le culte et non pour le détruire.
Retournez, et du moins attestez aux Gaulois
Qu'en abhorrant l'erreur, je respecte les lois.

970

SCÈNE V

Cyndonax, Clodomir.

CLODOMIR

Ô mon père !

CYNDONAX (*l'embrassant*)

Mon fils ! dirai-je aussi mon frère,
Puisqu'en Dieu l'univers adore un même père ?
Je vous vois libre enfin des lois de ces cruels
Qui font, d'un Dieu si bon, l'ennemi des mortels !
Puissent vos jours sauvés ne point coûter de larmes
A des coeurs innocents troublés par tant d'alarmes !
Mais quelle sombre erreur précipitait vos pas ?
Veniez-vous, en ces lieux, affronter le trépas ?
Quel dessein vous guidait en cette triste enceinte ?

975

980

CLODOMIR

Tous les transports divers, l'égarement, la crainte,
Le chagrin dévorant, le désespoir, l'horreur,
Tout ce qui peut abattre ou déchirer un coeur,
L'amour sur-tout, l'amour, ce tyran de mon être,
Qui, dans mes sens surpris, règne et commande en maître.

985

CYNDONAX

Quoi, l'amour ?...

CLODOMIR

Oui, je brûle. Oui, ce coeur égaré,
Aux fureurs de l'amour est à jamais livré.
Je ne vis que par lui. C'est ce feu qui m'anime,
Ce délire effréné qui seul a fait mon crime,
Et va trancher le cours de mes jours malheureux,
Si, pour mieux m'accabler, vous condamnez mes vœux.

990

CYNDONAX

Moi ?

995

CLODOMIR

Vous, Seigneur. L'objet de cette ardente flamme,
Cet objet adoré, le seul Dieu de mon âme,
Qui du sort, avec moi, partage le courroux...

CYNDONAX

Eh bien ?

CLODOMIR

Il ne dépend que des Dieux et de vous.

1000

CYNDONAX

Des Dieux, Seigneur ?

CLODOMIR

Eh quoi, ma fureur sacrilège,
L'orage de mes sens, le trouble qui m'assiège,
Mon entrée en ces bois, malgré les Dieux vengeurs,
Mes combats, mes remords, et ma rage et mes pleurs,
Et la mort que j'implore, et dont l'horreur me presse,
Tout ne vous dit-il pas que c'est cette Princesse.
Que vous allez soumettre à de funestes vœux ?

1005

CYNDONAX

Ciel !

CLODOMIR

Nous touchions à peine à l'âge dangereux
Où, de feux inconnus, une âme pénétrée,
S'ouvre aux premiers désirs dont elle est enivrée ;
Quand le plus tendre amour, pour nous tyranniser,
Forma ces noeuds puissants que vous allez briser.

1010

CYNDONAX

Ah, que m'avez-vous dit ? Et quels nouveaux orages ?...
Juste Ciel, démentez ces horribles présages !
Cher Prince ! Ah, c'est ici qu'enchaînant votre coeur,
Il faut, de vos vertus, déployer la grandeur.
Étouffez pour jamais une vaine espérance.

1015

CLODOMIR

Ah qu'entends-je ? Emirène ?...

1020

CYNDONAX

Imiz sa constance.

CLODOMIR

Quoi, ses voeux ?..

CYNDONAX

J'en frémis, mais...

CLODOMIR

Ils sont prononcés !

CYNDONAX

Je n'ai pu prévenir.... ses frayeurs....

1025

CLODOMIR *(avec une fureur sombre)*

C'est assez.

CYNDONAX

C'est à son dévouement que vous devez la vie.

CLODOMIR

Ah, qu'à ses pieds plutôt ne m'est-elle ravie !
Mais, comment ?

CYNDONAX

Oui, mon fils. Le céleste courroux,
A sa voix, aujourd'hui, s'est détourné de vous.

1030

C'est le droit qu'une loi, de tout tems révéree,
Accorde à la Prêtresse aux autels consacrée.
Avec quelle grandeur, remplissant cette loi !...

CLODOMIR

Quoi, son coeur vertueux s'est immolé pour moi ! 1035
C'est moi, c'est mon forfait qui forme ici sa chaîne !
Il n'est donc point de terme à l'horreur qui m'entraîne !
Et je respire encore !... Ah rendez-moi mes fers.
Que l'enfer m'engloutisse en ses gouffres ouverts !
Plongez ce fer sacré dans le sein d'un coupable. 1040
Égalez mon supplice au tourment qui m'accable.

CYNDONAX

Ah malheureux !

(Il tire son poignard et fait effort pour se frapper ; malgré Cyndonax qui le retient.)

CLODOMIR

Barbare ! à la honte des Dieux,
Avez-vous pu lier à ce joug odieux
Un coeur jeune et facile enchaîné par la crainte ? 1045
Ciel, reçois-tu des voeux dictés par la contrainte,
Et mettrois-tu ta gloire à jouir de nos pleurs ?
Cette horrible injustice épuise mes douleurs.
Toi, qui m'as trop aimé, que je perds et j'adore,
Si tu meurs à la terre, y puis-je vivre encore ? 1050
Seul !... Ah j'y traînerais un trop affreux destin.
Mourons.

CYNDONAX

Ciel ! Arrêtez.

CLODOMIR

Non, cruel.

CYNDONAX *(lui arrachant le poignard)*

C'est en vain, 1055
Respectez les autels et ce lieu redoutable,
Profane et, dans mes mains, laissez ce fer coupable,

(Il sort.)

CLODOMIR

Après avoir comblé les horreurs de mon sort,
Votre fausse pitié m'ose envier la mort !
Eh bien, vous répondrez des excès de ma rage. 1060
Vengeance, désespoir, ranimez mon courage...
Ah je les sens renaître et, pour vous défier,
Mon coeur, à leurs transports, se livre tout entier.

SCÈNE VI

Cyndonax, Varorix.

CYNDONAX

QUE de troubles, grand Dieu ! Dieu juste que j'implore !
Des troubles plus pressants me rappellent encore. 1065
Une Princesse en pleurs dont on surprend les vœux ;
Un amant éperdu qui réclame contre eux ;

Des Prêtres, s'appuyant sur d'affreux privilèges ;
Un peuple à détromper de leurs lois sacrilèges ;
L'erreur, le fanatisme... allons, le Roi m'attend.
Courons où le danger, où le crime est plus grand.

1070

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

EMNON, LUTHAR.

EMNON

Par quel avis du Ciel, abusant de ses droits,
Cyndonax ose-t-il attenter à nos lois ?
Un Pontife ! Ah grands Dieux ! si la Gaule plus juste
Daigne m'offrir un jour ce rang, ce titre auguste 1075
Qui, dans le dernier choix, peut-être m'était dû,
Votre culte immortel sera mieux défendu.
Prévenant son indigne et lâche résistance
J'avais su profiter de son heureuse absence ;
Tandis que Clodomir l'arrêtait en ces lieux, 1080
J'ai reçu tous les noms dans l'urne de nos Dieux ;
Mais je n'en crains pas moins l'audace ou la faiblesse.
Tout nous trahit, le Roi, Clodomir, la Princesse,
Le peuple...

LUTHAR

Quoi le peuple ? 1085

EMNON

Incertain dans sa foi,
Il s'étonne, il balance entre un parjure et moi.
À peine ai-je calmé, dans ces âmes vulgaires,
L'effroi toujours pressant qu'inspirent nos mystères.
Qui les ose juger est prêt à les haïr ; 1090
Et si ce fier Pontife, ardent à nous trahir,
Leur fait entendre encor sa voix séditeuse,
Maître, n'en doutez point, d'une foule orageuse,
Régnant sur les esprits, il pourra tout tenter.
Pendant un Roi faible ose le consulter. 1095
Emirène soupire et, dévorant ses larmes,
S'abandonne en secret aux plus sombres alarmes.
Clodomir, jeune, ardent, aigri par ses revers,
Semble toujours frémir d'avoir porté nos fers ;
Des Dieux et des mortels défiant la puissance, 1100
De cet affront peut-être il cherche la vengeance.

LUTHAR

Oserait-il ?...

EMNON

J'ai lu dans son coeur ulcérée.
D'un long ressentiment je l'ai vu pénétré.
Loin de nous, sur les bords de la forêt sacrée, 1105
Aux Romains fugitifs vous en fermiez l'entrée,
Lorsque, vers cette enceinte, il s'avance à grands pas.
Je l'entends appeler ses plus braves soldats.
Ils déposaient leurs noms dans l'urne de nos pèdes.
Je l'invite lui-même à se joindre à ses frères. 1110
Ses yeux lancent sur moi des regards menaçants.
Une douleur profonde étouffe ses accents.

Il frissonne, et bien-tôt sa main désespérée
 Trace et jette son nom dans notre urne sacrée.
 Dieux, qui me poursuivez, puisse-t-il en sortir 1115
 Pour éteindre ma rage ou bien pour la punir !
 Dit il, et toujours plein d'un trouble épouvantable,
 Toujours plus dévoré de l'horreur qui l'accable,
 Il vole à ses guerriers, rassemblés à sa voix,
 Et, fuyant avec eux, s'élance au fond des bois. 1120
 Quel complot, quel forfait peut méditer sa rage ?
 Quelle fureur tantôt égarait son courage,
 Quand vous l'avez surpris en ces augustes lieux ?

LUTHAR

Seigneur, le même trouble éclatait dans ses yeux ;
 Au même désespoir son âme était livrée, 1125
 Et j'ai cru voir, de loin, la Princesse éplorée,
 Frémissant du revers qui l'avait confondu.

EMNON

Ah que me dites-vous ! notre culte est perdu,
 Nos mystères détruits, si l'enfer en furie,
 Contre eux, des passions, arme la rage impie. 1130
 Dieux, sauvez vos autels ! Dieux, soutenez ma voix
 Contre ces coeurs ingrats déserteurs de vos lois !
 Hâtez nos Prêtres saints, qu'on vienne, qu'on se presse.
 Avec eux, à l'instant, amenez la Princesse.
 Ce n'est que de mes mains qu'elle doit recevoir 1135
 Le voile et le bandeau garants de son devoir.
 Déchu du rang sacré qu'il aurait dû défendre,
 Cyndonax, parmi nous, n'a plus rien à prétendre.
 Courez, dis-je.

SCÈNE II

EMNON

Sans doute, enflammé de courroux,
Il viendra réclamer contre le Ciel et nous ;
Prévenons les éclats de sa raison troublée.
Qu'il trouve, en arrivant, la victime immolée.

1140

SCÈNE III

Emnon, Emorène, Axénoé, Luthar, Druides, Druidesses.

(Les Druides entrent avec ordre, immédiatement suivis de Luthar portant l'urne sacrée qu'il va déposer sur l'autel, tandis qu'ils se rangent sur les deux côtés. Les Druidesses arrivent aussitôt dans le même ordre, et se placent devant les Druides. Leur marche est terminée par Emirène, ayant à ses côtés deux jeunes Druidesses, dont l'une porte le voile, et l'autre le bandeau qui lui sont destinés. (Ce bandeau est une couronne de chêne) : derrière la Princesse est Axénoé. Toutes les quatre s'avancent jusqu'auprès de l'autel où elles restent.)

EMNON *(aux Druides)*

Ô vous, de nos autels, défenseurs respectés,
Vous qui seuls présidés à nos solennités,
Avancez. Prenez place et, d'un regard propice,
Honorez, avec moi, ce juste sacrifice.
Tout entiers à nos Dieux, libres de soins mortels,
Élevons nos esprits aux trônes éternels.

1145

ÉMIRÈNE *(à part)*

A quelle horreur encor puis-je être réservée ?
Ô mort, de tes poisons, suis-je assez abreuvée ?

1150

EMNON (*prenant le voile et le bandeau des mains des Druidesses, et les plaçant sur la tête d'Emirène*)

Recevez, de mes mains, ce voile révére.
Baissez un front soumis sous ce bandeau sacré.

(*Se tournant vers Axénoé.*)

ÉMIRÈNE

Hélas ! C'en est donc fait, et ce voile funeste
D'un faible jour encor me dérobe le reste. 1155
Je meurs et, par vos lois qu'à peine je comprends,
Retranchée à jamais du séjour des vivants,
Je ne recevrai point, à mon heure dernière,
Dans mon sein palpitant, les larmes de mon père,
Les larmes de l'amour... où m'égarai-je encor ? 1160
Où mes vœux vont ils prendre un si coupable essor ?

AXÉNOÉ

Hésus, descends toi-même en cette âme éperdue !

(*À Emirène.*)

EMNON

Dieu, si, de ces parvis, tu remplis l'étendue,
Reçois à tes autels, tes fidèles Gaulois.
Venez. C'est en vos mains qu'il a remises droits. 1165
Digne fille du Ciel, que votre âme réponde
À ce qu'attend de vous sa justice profonde.
Les noms de ses enfants, soumis aux lois du sort,
Sont ici, sous vos yeux, dans l'urne de la mort.

ÉMIRÈNE

Tous !

1170

EMNON

Oui, le Roi lui-même en a donné l'exemple,
Et tout son peuple encore environne ce temple,
Attendant que le Ciel dévoile ses décrets.

ÉMIRÈNE

Tout est donc, en ce jour, complice des forfaits !
Quoi, même un père tendre, appui de sa famille,
Un fils, son espérance, une mère, une fille,
Une épouse... un amant peut tomber sous mes coups !

1175

EMNON

Le sort n'en frappe qu'un, mais les embrasse tous.
En est-il qui n'aspire au bonheur qui l'appelle ?

ÉMIRÈNE

Mon sang se glace encore. Ô sagesse éternelle,
Cet homicide affreux peut-il vous honorer ?
Et par quelle fureur osons-nous consacrer
Ces pieux attentats érigés en mystères,
Et jouir, sans remords, du meurtre de nos frères ?

1180

EMNON

Et qu'est-ce, aux yeux d'Hésus, que le sang des humains ?
Dans l'éternel espace, atomes incertains,
Nous sommes trop heureux que sa voix le demande,
Que sa bonté facile en reçoive l'offrande,

1185

Qu'il daigne la payer de l'immortalité.

ÉMIRÈNE

Est-ce ainsi que d'un Dieu vous peignez la bonté ? 1190
Puis-je, à ces traits affreux, la distinguer ?

EMNON

Parjure !
Osez-vous opposer ce coupable murmure
Au décret éternel qui nous fut révélé,
Et doutez-vous encor quand le Ciel a parlé ? 1195
Malheur à l'homme faible, en sa vaine sagesse,
Qui, suivant de ses sens la dangereuse ivresse,
Blasphème un Dieu profond qu'il ne peut pénétrer.
Dieu terrible, à son coeur puisses tu le livrer !
Élève, autour de lui, des remparts de ténèbres ! 1200
Qu'il marche environné de nuages funèbres !
Que l'effroi, que la mort, que son spectre odieux,
De leurs flambeaux cruels épouvantent ses yeux !
Et qu'enfin, sous ses pas, ouvrant le sombre abîme,
Ta foudre dévorante y poursuive son crime ! 1205
Voilà, n'en doutez point, le châtiment vengeur
Qu'il prépare à l'impie en sa juste fureur.
Voilà l'affreux destin réservé pour vous-même,
Si...

ÉMIRÈNE

N'attendez-vous pas le Pontife suprême ? 1210
Je ne sais, mais, peut-être...

EMNON

Ah, c'est trop balancer.
Par le Dieu que je sers, j'ai droit de vous forcer.
Remplissez vos serments. Tremblez sous sa puissance.
Obéissez.

1215

(Aux Druides.)

*(Elle tire un billet, le regarde, le rejette dans l'urne et tombe dans les bras
d'Axénoé, en s'écriant :)*

ÉMIRÈNE

O Dieu, tu vois la violence
Que leur zèle farouche est prêt à m'opposer,
Grand Dieu, tu m'es témoin qu'il ne peut m'imposer.
Vous m'y forcez, je cède, et cette barbarie
Rompra bientôt le noeud qui m'enchaîne à la vie.
Cet espoir rend la force à mon coeur frémissant.
Puisse tomber sur vous le sang de l'innocent !
Qu'ai-je lu ? Ciel ! ô Ciel !

1220

SCÈNE IV

Les mêmes. CYNDONAX, VARSORIX.

CYNDONAX *(arrivant avec précipitation)*

Qu'allez-vous entreprendre ?
Malheureux, est-ce ainsi que vous osiez m'attendre ?
Grand Dieu ! Le fanatisme, en ce jour détesté,
A-t-il, dans tous les coeurs, éteint l'humanité ?
Qu'avez-vous fait, Princesse ? Et quel aveugle zèle

1225

A pu surprendre encore ?...

ÉMIRÈNE *(se relevant un peu)*

Ah quelle voix m'appelle ?...

1230

C'est-vous, Seigneur ! eh bien, le crime est commencé,
Et ma main...

CYNDONAX

Juste Ciel !

ÉMIRÈNE *(se jetant dans ses bras, avec abandon)*

Je n'ai point prononcé.

CYNDONAX

Ah ne prononcez pas quelque effroi qui vous presse.

1235

ÉMIRÈNE

Ah je n'avais d'espoir que dans votre sagesse.

EMNON *(à Emirène)*

Vous vous flattez en vain de nous cacher le sort.
Il faut parler, Madame, ou marcher à la mort.
Telle est la loi d'Hésus.

(Aux Druides.)

ÉMIRÈNE *(à Emnon)*

Eh bien, me voilà prête.

1240

Arrache-moi, barbare, à l'horrible tempête

Où ton zèle effréné m'entraîna trop longtemps.
Et vous, de ses fureurs, les Ministres sanglants,
Artisans éternels de discorde et de haine,
Farouches imposteurs, dont j'ai porté la chaîne,
Sachez que je réclame, à la face des Cieux.
Contre vos attentats, et vos lois et vos Dieux.
Être éternel, qui seul as droit à notre hommage,
Reçois le désaveu d'un culte qui t'outrage,
Dont on te rend complice et dont l'atrocité,
Au nom de son Auteur, détruit l'humanité.

1245

1250

CYNDONAX *(à Emirène)*

Ah ! Ce Dieu vous inspire.

(À Emirène.)

(À Cyndonax.)

EMNON

Ô fureur ! Ô blasphème !
La Prêtresse d'Hésus s'arme contre Hésus même !
Vous trahissez les Dieux que vous avez servis,
Perfide !
C'est ainsi, qu'infectant les esprits...

1255

CYNDONAX

C'est ainsi, tôt ou tard, que le ciel les éclaire.

EMNON

Pontife dégradé, redoutez sa colère.

(À Erimène.)

(Aux Druides.)

(À Emnon.)

CYNDONAX

Qu'elle éclate sur moi si, par ma lâcheté, 1260
J'autorise jamais ce culte détesté.
Non. Ne l'espérez pas.
Vous, bravez leur vengeance.
Gardez surtout de rompre un si juste silence.
Et croyez, si le ciel prévient les attentats, 1265
Que ce mystère affreux ne s'accomplira pas.
Barbares, votre roi prétend qu'à l'heure même,
De la religion la tribunal suprême
S'assemble en ce parvis où, plein d'un juste effroi,
Il veut qu'on juge enfin cette exécration 1270
Si la vérité règne en ce Conseil auguste,
J'irai... j'attesterai, ce Dieu clément et juste,
Et son nom que lui-même en nos coeurs a tracé,
Et que vos lois de sang en ont presque effacé.
Vous, si, contre sa voix, vous osez le défendre... 1275

EMNON

Si je les défendrai ! Dieu, qui daignez m'entendre
Tonne, ouvra, sous mes pas, les gouffres éternels
Si je trahis jamais les droits de tes autels.

CYNDONAX

Tremblez plutôt, tremblez qu'il ne se justifie.

EMNON

Aux coups de sacrilège il peut livrer ma vie ;
Mais mon dernier soupir attestera ma foi.

1280

CYNDONAX

Qu'il soit donc seul arbitre entre l'erreur et moi.
Marchons.

EMNON (*à Emirène*)

Vous, soyez prête à nommer le victime.

SCÈNE V

Emirène, Axénoé, les Druidesses.

ÉMIRÈNE

Ô monstre !... Mais où suis-je ? Ô désespoir ! Ô crime !
Et j'ai servi ces dieux !... Soutenez-moi. Je meurs.

1285

AXÉNOÉ

Ah mon coeur tout entier partage vos douleurs.
Mais je crains ce conseil ; et sa rigueur extrême...

ÉMIRÈNE

Non, dût leur cruauté retomber sur moi-même ;
Dussent-ils à l'envi, par un barbare accord,
Enfoncer, dans mon coeur, tous les traits de la mort,
Dût à jamais ce coeur, trop éprouvé peut-être,
Dans l'horreur des tourments, expirer et renaître ;

1290

Les fureurs des mortels ni le courroux des Dieux
Ne m'arracheraient pas ce secret odieux.
Le malheur à son comble élève le courage.
C'en est fait.

1295

AXÉNOÉ

Ah Princesse, en ce nouvel orage,
Vous vous tairez en vain ; j'ai vu couler vos pleurs.
Je vois trop que l'objet de des rives terreurs,
Condamné par le sort... est...

1300

ÉMIRÈNE

Arrêtez, cruelle.
Respectez ma misère et ma douleur mortelle.
Ou plongez-moi vous-même un poignard dans le sein.

AXÉNOÉ

Qu'osez-vous dir ? Hélas !

1305

(Axénoé fait signe aux Druidesses de sortir, et elles sortent.)

ÉMIRÈNE *(dans le dernier désespoir, aux Druidesses)*

Laissez-moi mon destin.
Sortez. Votre présence irrite mon supplice.
De l'horreur de mon sort tout me semble complice.
Je crois voir l'univers s'élever contre moi,
Et mon coeur déchiré n'est ouvert qu'à l'effroi.

1310

SCÈNE VI

Emirène, Axénoé, Clodomir, troupe de soldats l'épée à la min.

CLODOMIR *(en entrant)*

La voici.

ÉMIRÈNE

Dieux !

CLODOMIR *(à une partie de ses soldats)*

Gardez ce passage,
Amis.

ÉMIRÈNE

Quel crime, et quel nouvel ouvrage ?...

1315

CLODOMIR *(à l'autre partie de ses soldats)*

Veillez, de toutes parts, sur ces affreux parvis
Livrez, par l'imposture, à des Dieux ennemis.

(À Clodomir.)

ÉMIRÈNE

Ah le froid de la mort se répand dans mes veines.
Malheureux, où viens-tu ?

CLODOMIR

Je viens briser tes chaînes.
Suis-moi.

1320

ÉMIRÈNE

Vous oseriez ?...

CLODOMIR

Viens.

ÉMIRÈNE

Quel emportement !

En quel lieu ! Je frissonne. En quel affreux moment !

1325

Barbare, es-tu donc né pour l'horreur de ma vie ?

CLODOMIR

Du dernier désespoir la mienne est poursuivie.

Tu m'a livré, cruelle, aux tourments des enfers.

Tes vœux...

ÉMIRÈNE

Tu sais donc tout ?

1330

CLODOMIR

Oui, mes sens sont ouverts

Aux longs déchirements, aux transports de la rage.

Ah devais-tu jamais ?... Par quel triste courage,

T'enchaînant à ce temple, habité par la mort,

T'immolais-tu même aux rigueurs de mon sort ?

1335

Ah, j'ai lu dans ton coeur. Cet affreux sacrifice,

L'amour te l'arrachait... Et j'en serais complice !

Non, Ne t'en flatte pas. Non C'est trop m'outrager.

Marchons.

ÉMIRÈNE

Contre mes vœurs ?

1340

CLODOMIR

Ils n'ont pu t'engager.

ÉMIRÈNE

L'autel les a reçus.

CLODOMIR

Le Ciel les désavoue.

ÉMIRÈNE

Mon père les dicta, mon devoir m'y dévoue.

CLODOMIR

Ils ont été surpris.

1345

ÉMIRÈNE

Ils sont sacrés pour moi.
Je suis aux Dieux.

CLODOMIR

Mon cœur avait reçu ta foi
Avant qu'on t'arrachât cette horrible promesse.

ÉMIRÈNE

Ah j'en suis plus à plaindre.

1350

CLODOMIR

Abjure ta faiblesse.
Songe que, de tous temps, un plus sacré lien,
Un noeud plus légitime unit ton coeur au mien ;
Que livrés, l'un par l'autre, à la plus vive flamme,
En deux embrasés, nous ne formons qu'une âme ;
Que mes maux sont les tiens ; que tu ne vis qu'en moi ;
Que je n'ai d'être enfin qu'en toi seule et par toi.

1355

ÉMIRÈNE

Ah Dieux !

CLODOMIR

Songe à ces jours où ce feu plein de charmes
Confondait nos désirs, nos chagrins, nos alarmes.
Trône de l'univers, espoir ambitieux,
Vain éclat des grandeurs, qu'étiez vous à nos yeux ?
Pleins d'une ivresse ardente au dessus de la vôtre,
Seuls, dans le monde entier, nous l'étions l'un à l'autre.
Nous le sommes encore. Oui, ces tyrans sacrés
Abusaient vainement de tes vœux égarés ;
Oui, sous un ciel plus doux, un Dieu juste et facile,
Contre leur cruauté, nous offre un asile sûr
Oui, nous y reprendrons, par les mains du bonheur,
Les premiers droits de l'homme usurpés par l'erreur.
C'est la loi, le devoir, la vœu de la nature,
Le serment de ton coeur ; tout autre est un parjure.

1360

1365

1370

(Elle s'appuie contre l'autel.)

ÉMIRÈNE

Ciel, où fuir ? Où cacher mon trouble et mes combats ?
La terre, avec effroi, semble fuir mes pas...
N'abuse point... impie !... Ah, je suis plus coupable.
Le crime me poursuit et le remords m'accable
Et mes sens, coup sur coup; frappés de tant d'horreur...
Je meurs.

1375

CLODOMIR

Reviens. Arrête, idole de mon coeur !
Chère amante !

1380

ÉMIRÈNE

Cruel ! Jouis de ta victoire.
Jouis de ces combats si honteux à ma gloire,
Qu'au prix de tout mon sang je voudrais expier ;
Mais crains un Dieu vengeur prêt à te foudroyer.
Si tu savais... Oui, tremble. Il vient punir ton crime.
Il vient m'encourager à frapper sa victime.
Toi, sa victime et moi !... Dieu terrible et jaloux,
Puissance épouvantable où me réduisez-vous ?
Va, ce jour n'est, pour nous, qu'une chaîne d'orages.

1385

CLODOMIR

Oui, la paix n'est, pour toi, que fuir d'autres rivages ;
Qu'avec moi. J'en réponds. Tu le dois ; c'en est fait,
Il faut me suivre.

1390

(Elle embrasse l'autel avec transport.)

ÉMIRÈNE

Eh bien, consomme ton forfait.
Porte aux derniers excès ta criminelle audace.
Arrache une prêtresse aux autels qu'elle embrasse. 1395
Ce n'est qu'en l'immolant qu'on peut l'en séparer.
Tyran d'un coeur trop tendre, ose le déchirer.
Punis, de tes fureurs, ta sacrilège amante.
Emporte, après ce coup, ma dépouille sanglante.
Ce n'est qu'en cet état que tu peux m'obtenir. 1400
Grands Dieux, ce n'est qu'ainsi que je peux le punir.

CLODOMIR

Ô ciel !

(À Axénoé.)

ÉMIRÈNE

Mais, non, Seigneur, je lis mieux dans votre âme.
Je connais, mieux que vous, la vertu qui l'enflamme.
C'est trop vous offenser par un si lâche effroi. 1405
Non, le choix de mon coeur est digne encore de moi.
Je puis, de tes transports, braver la violence.
Seule, en ces bois sacrés, sans secours, sans défense,
Ma faiblesse est ma force et, malgré ta fureur,
Mon appui le plus sûr est encore dans ton coeur. 1410
En vain l'amour frémit dans ton âme égarée ;
Tu sauras respecter la foi que j'ai jurée,
La sainteté du lieu, mon sexe, mon effroi,
Mon effroi renaissant qui n'a d'objet que toi.
Adieu. Ma destinée attachée à ta vie 1415
M'appelle à te sauver... elle sera remplie.
Ne craignez rien ; sortons.

SCÈNE VIII

Clodomir, Soldats.

CLODOMIR

Je demeure éperdu.

Quel rempart, à ma rage, oppose sa vertu !

Quel charme me retient, et quel pouvoir m'enchaîne !

1420

Tu fuis, et pour jamais ! Ô trop faible Erimène !

Quand l'amour frémissant... Mais que m'a-t-elle dit ?

Ses funèbres adieux ont glacé mon esprit.

Quoi, son destin l'appelle à ma sauver encore !

Ah la mort, en ce jour, ne peut frapper que moi,

1425

Quel est donc ce danger, en ce jour, ne peut frapper que moi,

Et mon cœur éperdu l'obtiendra malgré toi.

ACTE V

SCÈNE I

[Indumar, Cyndonax, Emnon].

INDUMAR

Ô vous qui, dans ce temple, organes de nos Dieux,
Ratifiez les lois de la terre et des cieux,
Pardonnez si ce jour a vu couler mes larmes ;
Je ne puis vous cacher mes secrètes alarmes
À ces apprêts de mort, à ce mystère affreux
Par qui ma fille en pleurs va contacter ses vœux.
Pardonnez. Éclairez ma raison confondue ;
Rendez enfin le calme à mon âme éperdue
Prononcer. Est-il vrai que le Ciel ?...

1430

1435

CYNDONAX

Non, Seigneur.
Ce ciel trop offensé s'explique en votre coeur.
Proscrivez ces forfaits dont on le rend complice,
Et vendez sa clémence ainsi que sa justice.

1440

EMNON

Et quel droit avez-vous, Pontife audacieux,

De renverser un culte avoué par les Dieux ?

CYNDONAX

Le droit de la raison ; ais vous, faibles druides,
Osez-vous consacrer la loi des homicides ?
Juges, législateurs, ministres des autels, 1445
Arbitres respectés de la foi des mortels
Qui croyez la contraindre et devez en répondre,
Plus instruits que le peuple, est-ce à vous de confondre,
Avec les lois du Ciel et de la vérité,
Ce culte, enfant impur de la férocité ? 1450

EMNON

C'est la vérité même annoncée à nos pères
Qui, par eux, à leurs fils a transmis ces mystères
Que nous devons transmettre à nos derniers neveux.
J'en atteste ce temple et ces bois ténébreux,
Asile de la mort, où, du sein du tonnerre, 1455
Hésus, se dévoilant, épouvantant la terre,
Lorsque, scellant son pacte et pénétré d'effroi,
Pour nos aïeux, pour nous, Druis reçut sa loi.
« Mon esprit, leur dit-il règne en ce sanctuaire.
Si vous portez jamais un regard téméraire 1460
Sur ces lois, sur ces rites que je vous ai tracés,
Si le sang le plus pur... malheureux, frémissez.
Vomis de mon saint temple et de la terre entière,
Aux pieds de vos tyrans vous mordrez la poussière.
Je verserai sur vous des torrents de fureur. 1465
Vous vivrez dans l'opprobre et, frappés de terreur,
Pénétrés de mes traits, poursuivis par mes flammes,
Vos prêtres, vos vieillards, vos enfants et vos flammes
Chercheront, contre moi, dans la nuit du trépas,
Un asile éternel qu'il ne trouveront pas. » 1470

INDUMAR

Quoi ce Dieu dont la foudre épouvante les crimes,
Verrait tous les humains comme autant de victimes !
Il n'est, dans vos portraits, qu'un despote jaloux
Toujours ivre de rage et brûlant de courroux,
Qu'il nous faut apaiser par le sang et les larmes ;
Et que sommes-nous donc ? Environnez d'alarmes,
Vils jouets d'un pouvoir qui nous frappe à son gré,
Nous ne levons au Ciel qu'un front mal assuré.

1475

EMNON

Oui, tremblez. Quel qu'il soit, qui le juge, l'offense.
Dieu puissant, comparée à ta sagesse immense,
Qu'est donc celle de l'homme, objet de sa fierté,
Qu'il prétend opposer à ton autorité,
Qu'une clarté trompeuse, une faible lumière
Qu'on voit, aux traits du jour, s'éclipser toute entière ?

1480

(Tous les druides font un mouvement d'indignation.)

(Après un court silence.)

CYNDONAX

Non, quoique vous disiez, et j'en crois ma raison,
Plus il est tout puissant, plus il doit être bon.
Et comment distinguer sa justice suprême
Que par l'heureux flambeau qu'il nous donna lui-même ?
Ah ! Loin d'en faire encor, dans nos sombres erreurs,
Un tyran sanguinaire, aveugle en ses fureurs ;
Sachons, pour le connaître, écouter la nature.
C'est par elle qu'il parle, et sa voix est plus sûre
Que ses décrets sanglants de farouches mortels,

1485

1490

Consacrés sous le nom de décrets éternels
Qui font l'effroi du faible et que le sage abhorre. 1495
Effaçons de la terre, il en est temps encore,
Ces préjugés cruels de nos tristes aïeux,
L'opprobre des humains et la honte des cieux.
Par un décret auguste et scellé de nos larmes,
De ce séjour de paix bannissons les alarmes. 1500
Vous balancez ! Vos fronts, pâlis de courroux,
M'annoncent que mes pleurs n'obtiennent rien de vous !
D'un zèle forcené votre âme dévorée,
Du pur sang des humains, et toujours altérée !
Mais non. Je le vois trop, vous ne la croyez pas 1505
Cette religion mère des attentats.
Vous n'abusez, cruels, de l'humaine ignorance
Que pour mieux affermir votre affreuse puissance,
Pour enchaîner le faible en l'enivrant d'erreurs,
Et, sous le nom des Dieux, consacrer vos fureurs. 1510
Mais craignez.

EMNON

C'en est trop et, puisque votre audace
Ose, à l'insulte encore ajouter la menace,
Traître, apprenez, qu'ici, pontife ainsi que vous,
Je peux, de tant d'affronts, venger les Dieux et nous. 1515

CYNDONAX

Eh bien, si vous l'osez, tranchez ma triste vie.
Commencez, par mon sang, se sacrifier impie.
Ouvrez à ma douleur l'asile du trépas.
Contre l'humanité comblez vos attentats.
Du nom d'homme du moins remplissant l'étendue, 1520
J'emporterai l'honneur de l'avoir défendue.

(À Indumar.)

EMNON

Oui, frémissiez du sort qui vous est destiné.
Déchu de votre sang lâchement profané,
Jeté dans l'univers, sans amis, sans défense,
Blasphémateur marqué du sceau de la vengeance, 1525
Éloignez-vous, partez et sachez, qu'en ces lieux,
Nous ne connaissons plus l'ennemi de nos Dieux.
Et vous, malheureux roi, qui, dans ce temple même,
Recevant de nos mains le sacré diadème,
Avez juré, par nous, de venger nos autels, 1530
Oubliez-vous ainsi vos serments solennels ?
Quoi, tous nous abandonne et la fille et le père !
La fille, trahissant son sacré ministère,
À peine unie aux Dieux, ose braver nos lois,
Et de ces Dieux enfin nous dérober le choix. 1535

INDUMAR

Ma fille !

EMNON

Oui, vainement à périr condamner,
Dans son silence injuste elle est plus obstinée.
Ni la loi de ses vœux, ni l'effroi de la mort,
Rien ne peut le convaincre à révéler le sort. 1540

INDUMAR

C'est assez. Ô justice, ô vertu qui m'anime !
Ma fille ! Ah, sur toute autre victime
La paix renaît enfin dans mes sens éperdus.

CYNDONAX

Ciel ! Comment ?

(Aux druides.)

(Deux druides sortent.)

INDUMAR

Non, Seigneur, je ne balance plus. 1545
Erimène se tait ! Son silence m'éclaire.
Oui. La victime, amis, n'est autre que son père.
Qu'on amène ma fille. Allez.
Rassurez-vous.
Je me rends à vos lois. 1550

CYNDONAX

Ô destins en courroux !
Dans quel abîme encor un faux zèle nous plonge !
Qui vous ! De votre sang consacrer le mensonge !
Ah, du mien, dans mon coeur, le cours est arrêté.
Vous, sceller les forfaits d'un culte détesté ! 1555
Vous Roi, père !

INDUMAR

Oui, moi-même. Et quel Roi, sur la terre,
Du monde qu'on opprime ayant banni la guerre,
N'envierait pas l'honneur de sceller aux autels
Le bonheur de on peuple et la paix des mortels ? 1560
Les animaux courbés que la terre a vu naître
Marchent, d'un cour égal, vers le terme de l'être ;
La nature, en tout temps, déployant ses ressorts,

S'anime, se dissout, renaît de corps en corps ;
 Un flot, en un instant, sur l'océan du monde, 1565
 Les jette dans la vie ou dans une nuit profonde
 L'homme dont la pensée embrasse l'univers,
 Législateur et roi de ses hôtes divers,
 Voir, à ses grands destins, la mort même asservie.
 En vain ce souffle actif, principe de a vie, 1570
 Étincelle échappée aux feux de l'éternel,
 Est esclave un instant d'un corps vil et mortel ;
 Quand le bras de la mort semble arrêter sa course,
 Il va, libre et vainqueur, se rejoindre à sa source.

(À Varsorix.)

CYNDONAX

Quoi, jusqu'à la vertu tout s'arme contre moi ! 1575
 Ah, c'en est trop, mon coeur n'espère plus qu'en toi,
 Humanité, lumière adorable, immortelle,
 C'est ici le moment où ta gloire m'appelle ;
 Conduis mes pas.
 Venez fortifiez ma voix. 1580
 Au secours de leur maître appelons les Gaulois.
 Qu'ils viennent renverser ces autels homicides,
 Embraser ces forêts, confondre ces perfides,
 Ces tyrans des esprits qui, dans les plus grands coeurs,
 Trop souvent, du faux zèle, ont versé les fureurs. 1585

EMNON *(voulant les retenir)*

Arrêtez.

SCÈNE II

Indumar, Emnos, Luthar, les Druides.

INDUMAR (*à Emnos*)

Bannissez cet effroi qui m'outrage.
Rien ne peu, en ce jour, ébranler mon courage.
Non. Je suis Roi, mais homme, et soumis à la loi.
Le ciel voit, d'une même oeil, les sujets et le roi. 1590
Il demande mon sang, il a droit de l'attendre.
Vainement les Gaulois prétendraient me défendre.
Ah ! Si Dieu nous forma, s'il m'appelle aujourd'hui,
Si tout doit s'engloutir, tout doit renaître en lui,
Si la terre est, pour nous, le berceau de la vie, 1595
Qui peut, en la quittant, la voir d'une oeil d'envie,
Et regretter en lâche, à des sens asservi,
Un bien qui, tôt ou tard, nous est aujourd'hui ravi ?
Ce n'est pas moi du moins qu'un noble esprit anime.

SCÈNE III

Les mêmes, Erimène conduite par deux druides et suivie d'Axénoé et les druidesses qui se rangent tout autour du théâtre.

INDUMAR (*voyant entrer sa fille*)

Ma fille, il n'est plus temps de cacher la victime. 1600
Je sais, j'ai pénétré la volonté des Dieux.

ÉMIRÈNE

Qui vous ?

INDUMAR

Et ta frayeur m'en assure encore mieux.
Viens, que du moins ma gloire élève ton courage.
Viens, qu'Hésus, de tous deux, reçoive un peu hommage.

1605

ÉMIRÈNE

Quel hommage ! Quel crime !

INDUMAR

Ah, calme un vain effroi.
Je vois trop que le sort n'a condamné que moi.
Si ton père t'est cher, bénis ma destinée
Que, d'un bonheur si grand, le Ciel a couronnée.
Prononce et frappe.

1610

ÉMIRÈNE

Où suis-je ? En est-ce assez, ô Dieux !

INDUMAR

Va, déjà l'univers se dérobe à mes yeux.
Mon esprit, élané loin de mon existence,
S'empresse de se joindre à la première essence
Où tout va se confondre et dont tout est sorti.

1615

ÉMIRÈNE

Ô mon père !

INDUMAR

Mon coeur ne s'est pas démenti.

J'ai vécu ; j'ai régné ; j'ai rempli ma carrière ;
Je l'a due, aux Gaulois, consacrer toute entière ;
Victime de mon zèle et digne de mon sort,
Je dois, en ce beau jour, leur consacrer ma mort.
Heureux qui, comme moi, par ce grand sacrifice,
Homme, Roi, Citoyen, remplit toute justice !

1620

ÉMIRÈNE

Ah !

1625

INDUMAR

Ranime ta force et, dégageant ta foi,
Ose enfin, sur tes sens, t'élever comme moi.
Songe que, de mes jours, la course est mesurée ;
Que le temps, malgré moi, tranchera leur durée ;
Souviens-toi que ce temps, dont un ordre arrêté
Sépara du tombeau notre être limité,
N'est qu'un instant rapide, un point dans l'étendue,
Un vain éclair qui brille et qui fuit notre vue.
Et je vais précéder, de ce rapide instant,
Le grand jour de ta gloire où, te manifestant,
Dans l'abîme infini de ton être suprême,
Grand Dieu, tout ce qui fut ne sera que toi-même !

1630

1635

ÉMIRÈNE

Et je n'expire pas ! Ô père infortuné !
Arrachez-moi ce jour que vous m'avez donné.
Ce jour affreux.

1640

INDUMAR

Hésus, pardonne à sa faiblesse.

Ministres des autels respectez sa tendresse.
Si sa main refuse à ce coup douloureux,
Vous-même, en m’immolant, ratifiez ses vœux.
Épargnez à nos coeurs ce combat effroyable.
Frappez.

1645

ÉMIRÈNE

Ciel ! Arrêtez... Ah ! Tant d’horreur m’accable,
Ranimons mes esprits pour la dernière fois.
Le sort ne peut ici parler que par ma voix.
Je réclame le droit de mon saint ministère,
La loi de nos autels, la loi du sanctuaire
Qu’avez tant de grandeur mon père ose trahir.
Je n’en peux dire plus. Vous voulez m’en punir,
Frappez ; mais admirez un maître qui vous aime,
Qui veut ici, pour vous, se dévouer lui-même.
Tenez lui compte un jour d’un si sublime effort.
Je peux, à ce seul prix, vous pardonner ma mort.

1650

1655

SCÈNE IV

Les mêmes, Clodomir arrivant avec précipitation.

CLODOMIR

Sa mort : C’est à moi seul, c’est à moi qu’elle est dûe.

ÉMIRÈNE

Que vois-je ? Où reposer mon âme confondue.

EMNON

Qu’attendez-vous encore, guerrier audacieux ?

1660

CLODOMIR

Ce que j'attente ! Ô ciel ! Égaré, furieux.
Cherchant à renverser votre affreuse puissance,
J'invoquais à grands cris la mort ou la vengeance ;
D'un profond désespoir la pontife agité,
Appelle tout-à-coup la peuple épouvanté ; 1665
Le foule autour de lui frémit de ses alarmes.
Il me voit, il s'avance et, m'arrosant de larmes,
« Courez, volez au temple, et, d'une horrible loi,
Défendez, me dit-il, la Princesses ou le Roi.
L'un cache du sort la fatale sentence, 1670
L'autre, contre lui-même, explique ce silence.
Je vais armer pour vous, ce peuple généreux. »
Quelle horreur m'a saisi ! Quel trait, quel jour affreux !
Ah !... Roi, Prêtres, Vieillard qu'un même zèle anime,
S'il est vrai qu'à vos Dieux on doive une victime, 1675
Frappez celle du sort qui se livre à vos coups ;
Frappez, dis-je, c'est moi.

ÉMIRÈNE

Cruel, que dites-vous ?

INDUMAR

Ah ! Cher Prince !...

CLODOMIR (à Indumar)

Seigneur, apprenez un mystère 1680
Dont le pontife seul était dépositaire.
J'adore votre fille, elle m'aime, et son coeur
Pour me soustraire au sort en embrasse l'horreur.
Cet effort généreux...

ÉMIRÈNE

Ah ! Garder-vous de croire...

1685

CLODOMIR (*à Émirène*)

Oui, vous m'aimez. Souffrez que j'ose en faire gloire.
Si vous n'en croyez pas son trouble et son effroi,
Gaulois, qu'elle prononce entre son père et moi.

ÉMIRÈNE

Malheureux, qu'as-tu fait ?

CLODOMIR

Ce qu'il fallait attendre
De l'amour le plus pur et du coeur le plus tendre,
Ce que chercha toujours mon désespoir affreux
DEpuis que, par la criante, on eut surpris tes vœux.

1690

ÉMIRÈNE

Ô terre, engloutis-moi !

INDUMAR

Puissance que j'adore
Quels traits votre courroux peut-il lancer encore ?
Mes enfants, (car mon coeur, prêt à se déchirer,
En ce moment affreux ne peut vous séparer)
Vous vous aimiez... Seigneur... ma fille... leur visage
Porte du désespoir l'épouvantable image !

1695

1700

CLODOMIR (*à Indumar avec force*)

Qui moi, plein du bonheur de mourir de sa main !...

INDUMAR (*à Emirène*)

Non, si le sort l'appelle à cet affreux destin,
Tranche plutôt mes jours. Ton père est trop coupable.
J'abjure encor les lois de ce culte exécration.

(Elle se jette à genoux entre eux deux.)

ÉMIRÈNE

Brabares, c'en est trop, arrachez moi ce coeur 1705
Ivre de désespoir et brisés de douleur.
Mon père, et vous, Seigneur, si vous m'avez aimée,
N'insultez point aux maux où je suis abîmée.
Cruels, que l'un ou l'autre expire dans mes bras,
Dans le nuit du tombeau ne le suivrai-je pas ? 1710
Voulez-vous que, des Dieux, épuisant la colère,
J'assassine, en mourant, mon amant ou on père ?
Ah, je suis à vos pieds ; terminez mes tourments.
N'augmentez point l'horreur des me derniers moments.
Laissez la loi du sort dans un e nuit profonde. 1715
Songez que votre vie est nécessaire au monde.

CLODOMIR

Non je ne suis ici nécessaire qu'à vous.
Levez-vous, c'est à moi d'embrasser vos genoux.

(Aux druides.)

ÉMIRÈNE

Où me vois-je réduite ? Ô monstres ! Ô furie !
Ministres des enfers qui, parce culte impie,
Avez conduit mes pas dans ce piège sanglant,
Eh bien, c'est un des deux, mon père ou mon amant.
Avant de dévorer mon coeur prêt à s'éteindre,
Quel tigre, parmi vous, osera me contraindre
À frapper l'un ou l'autre et, d'un bras assuré
Enfoncer un poignard dans un sein si sacré ?

1720

1725

INDUMAR (*prêt à tirer son poignard*)

Ah ! C'en est trop, ou frappe, ou...

ÉMIRÈNE (*le retenant*)

Je n'y puis suffire.

CLODOMIR (*tirant son poignard*)

Parlez, ou je m'immoie.

ÉMIRÈNE

Arrêtez ou j'expire.

1730

INDUMAR (*prêt à se frapper*)

Dieux, recevez mon sang.

ÉMIRÈNE (*se précipitant sur lui et le retenant*)

Cruel, ce n'est pas vous.

CLODOMIR *(aussi prêt à se frapper)*

C'est donc moi ! Je triomphe.

SCÈNE V

Les mêmes, Cyndonax à la tête du peuple et des guerriers qui ont tous une épée à la main.

(Cyndonax en entrant se précipite sur Clodomir, et retient le poignard, tandis qu'Erimène retient son père. Le peuple et les guerriers, accourant en foule, les environnent et les désarment.)

(Au peuple et aux guerriers)

(Aux druides.)

(Le peuple renverse l'urne et l'autel.)

CYNDONAX

Ô Crime ! Accourez tous.

Dieu, suis-je encore à temps de venger ton outrage ?

1735

Désarmez, enchaînez leur aveugle courage.

Vous qu'un noir fanatisme a longtemps aveuglés,

Le ciel se justifie, adorez et tremblez.

Renversons ces autels, détruisons ces mystères.

Tombez vils monuments des erreurs de nos pères,

1740

Instruments et témoins de tant d'atrocités.

Éclatez Dieu puissant !

(Il sort avec les druides. Tous les guerriers lèvent leurs épées sur lui, comme prêts à le massacrer. Cyndonax les retient.)

EMNON (*à Cyndonax*)

Eh bien, vous l'emportez.
À vos affreux parjure un vil peuple se livre.
À ma religion je ne veux pas survivre.
Tombent, sur vous, d'Hésus tous les foudres vengeurs !

1745

SCÈNE DERNIÈRE

Les mêmes, hors Emnon et les druides.

CYNDONAX (*aux guerriers*)

Ah ! Respectez son sang en plaisant ses erreurs ;
Il est homme, il suffit. Ne donnez pas l'exemple
Des forfaits dont lui-même a trop souillé ce temple.
Il est assez puni s'il connaît les remords.
Qu'il vive et se repente.

1750

INDUMAR

Ô sublimes transports !
Où suis-je ?

(À Indumar.)

CYNDONAX (*au peuple*)

C'est ainsi, qu'après tant de tempêtes,
Le sang de ces héros retombait sur vos têtes.
Ah, de la voix du ciel, distinguez désormais
La voix du fanatisme, organe des forfaits.
Avez-vous pu penser que l'autel de la vie,
Dieu qui se manifeste à la terre attendrie

1755

Par son amour, ses soins, ses bienfaits renaissants, 1760
Demandât en tribut le sang de ses enfants ?
Non. C'est lui qui vous parle : aimez-moi dans vos frères,
Vous trouverez en moi le plus tendre des pères,
PAR un commerce heureux et bienfaits et de soins,
L'un de l'autre, à l'envi, prévenez les besoins. 1765
Que le sort tende au faible une main protectrice.
Parents, amis, sujets, voilà pour ma loi,
Et l'hommage, et l'encens qui monte jusqu'à moi.
Roi, c'est à ce grand Dieu que ma voix vous rappelle,
Votre coeur, né pour lui, doit pardonner mon zèle. 1770

(Tout le monde se prosterne aux pieds de Cyndonax qui fait signe de se relever.)

INDUMAR

Honteux de mes erreurs, je tombe à vos genoux.
Oui, c'est la voix d'un Dieu qui s'explique par vous.
Il m'éclaire. Il m'enflamme... Ah ! Cher Prince, ah ! Ma fille.
Et vous peuple, à mon coeur, plus cher que a famille,
Tombez aux pieds d'un sage, instruit par la vertu, 1775
Qui vous rend à ce Dieu trop longtemps combattu.

ÉMIRÈNE

Je crois le voir lui-même, écartant le tonnerre,
Apporter le bonheur et la paix à la terre.

CLODOMIR *(à Cyndonax)*

Vous deviez ramener l'univers égaré.
L'exemple d'un grand homme est un flambeau sacré 1780
Que le Ciel bienfaisant, en cette nuit profonde,
Allume quelquefois pour le bonheur du monde.

(À Indumar.)

(Il ôte le bandeau et le voile.)

CYNDONAX

Mais quoi ? Souffrirons nous qu'il soit encore des coeurs
Abreuvez d'amertume et nourris de douleurs?
Emnon qui, loin de nous, fuit un Dieu qui le presse,
De votre aveugle fille a surpris la faiblesse ;
Mais je n'ai point reçu ses téméraires vœux.
Le Ciel les désavoue et ma main l'en dégage.

1785

CLODOMIR

Ô mon père !

ÉMIRÈNE

Ah ! Seigneur !

1790

CYNDONAX

Que ce jour soit le gage
Des beaux jours que le Ciel a promis aux Gaulois.
Grand Roi, si désormais vous distinguez sa voix,
Des pièges de l'erreur songez à vous défendre.
Si Dieu parle à nos coeurs, c'est là qu'il faut l'entendre.
Que la Religion, sous votre auguste loi,
Soit le lien du monde et n'en soit plus l'effroi.

1795